

Un poème à la gloire de Bonne-Espérance.
« L'origine et le développement du culte
de Notre-Dame de Bonne-Espérance »
d'après Philippe Brasseur (1597-1659)

— Première partie —

Charly **De Maré**

Louvain-la-Neuve, le 27 novembre 2020

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 40, juillet-décembre 2020]

Un poème à la gloire de Bonne-Espérance.

Le De origine et progressu cultus beatae Mariae in Bona-Spe

de Philippe Brasseur (1597-1659) :

édition, traduction et commentaire (première partie)

Charly De Maré

[<Charly.De.Mare@ulb.be>](mailto:Charly.De.Mare@ulb.be)

Liminaire

Cette publication est la version finale de notre travail de fin d'étude rédigé en vue de l'obtention du titre de Master en langues et lettres anciennes (or. classiques). Elle paraîtra en deux parties. La première, qui est publiée dans cette livraison, est consacrée à l'introduction générale de notre sujet, à l'édition et à la traduction du « Poème à la gloire de Bonne-Espérance » ; la deuxième, qui sera publiée dans le prochain fascicule de la revue, sera consacrée au commentaire du texte : sur la base de notes historiques rédigées à partir d'ouvrages plus récents, nous chercherons à éclairer certains passages du texte ou à réexaminer des faits évoqués par son auteur. Nous nous pencherons notamment sur le culte marial et la dévotion à la Vierge dans les Pays-Bas autrichiens au temps des Archiducs. Le retour au texte original et sa traduction précise ont permis de confronter les données historiques sur certains éléments et, ainsi, d'enrichir la compréhension de l'histoire du culte marial à Bonne-Espérance. Les informations rassemblées sont révélatrices de la situation des monastères belges du XIII^e au XVII^e s.

Du XII^e au XVIII^e siècles, l'ancienne abbaye prémontrée de Bonne-Espérance, située dans le Hainaut, près de Binche, figurait parmi les sanctuaires mariaux les plus importants. Depuis le XIV^e s., de nombreux fidèles et pèlerins viennent prier aux pieds d'une statue de la Vierge donnant le sein à l'Enfant Jésus et désignée sous le vocable de Notre-Dame de Bonne-Espérance. Le texte étudié dans cet article, intitulé « L'origine et le développement du culte de Sainte Marie à Bonne-Espérance », fut publié en 1640 par le prêtre montois Philippe Brasseur. Également désigné sous l'expression « Poème à la gloire de Bonne-Espérance », cette source se distingue par son ancienneté et constitue la source la plus importante concernant le culte et la statue de Notre-Dame de Bonne-Espérance.

1. Introduction générale

1.1. Bonne-Espérance, un lieu d'exception¹

L'ancienne abbaye prémontrée de Bonne-Espérance se trouve près du village de Vellereille-les-Brayeux, à six kilomètres de Binche, dans la province de Hainaut, dans le diocèse de Tournai (Belgique). Elle fut fondée en 1130 et fut fermée en 1797. La communauté norbertine qui y vivait se conformait à la Règle de saint Augustin. Les chanoines partageaient leur temps entre vie contemplative comprenant offices, prières et lectures et vie active incluant leur ministère paroissial et leur devoir d'hospitalité, respectant ainsi la volonté de saint Norbert.



(https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a5/Abbaye_de_Bonne-Espérance.jpg)

L'abbaye doit sa fondation à la conversion de Guillaume de Croix (-lez-Rouveroy), le fils unique et héritier de Raynard, chevalier de Croix. Alors que Guillaume avait été séduit par les idées hérétiques de Tanchelin, saint Norbert, le fondateur de l'Ordre de Prémontré, parvint par ses discours convaincants à le ramener au sein de l'Église catholique. Pour lui exprimer leur reconnaissance, ses parents, Raynard et Beatrix, firent don de terres à saint Norbert en vue de la fondation d'une abbaye à Ramignies (sur le territoire d'Estinnes). Guillaume de Croix, quant à lui, suivit saint Norbert et rentra au monastère à Prémontré. Ayant trouvé l'endroit inapproprié, Odon, le disciple de saint Norbert et premier abbé de Bonne-Espérance, mena une communauté naissante en un autre lieu dans les environs, sur le site actuel dénommé Bonne-Espérance. Cet événement marqua la fondation de l'abbaye en 1130. La légende raconte qu'Odon se serait exclamé, en citant un passage de l'Ancien Testament : *Bonae spei fecisti filios tuos* (Sag., XII, 19), c'est-à-dire « (Ô Seigneur), tu as inspiré à tes

¹ Voir MILET 1994 ; PÊTRE, PEETERS 2005 ; GEUDENS 1913 ; BLAIRON-DELBECQ 1993 ; DAMBROISE 1993. — Nous remercions chaleureusement le Prof. Lambert Isebaert (UCLouvain) pour avoir dirigé notre travail, ainsi que le Prof. Paul-Augustin Deproost (UCLouvain) qui en a permis la publication.

enfants la *bonne espérance* ». D'autres disent qu'une statue de Notre-Dame de Bonne-Espérance faisait déjà l'objet d'un culte en ce lieu.



(Image de gauche) *Habit des chanoines de Bonne-Espérance.* Collection de costumes de tous les ordres monastiques, supprimés à différentes époques, dans la ci-devant Belgique, *Bruxelles, Philippe Joseph Maillart et sœur, 1811* (https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c6/Coutumes_-_Moines_de_l%27Abbaye_de_Bonne-Espérance.png)

(Image de droite) *Marie présente à saint Norbert l'habit des prémontrés. Tableau du réfectoire des chanoines* (https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b7/Bonne-Espérance_Refectoire1.jpg)

Quoiqu'il en soit, le bienheureux Odon avait vu juste. L'abbaye, placée sous la protection et le vocable de Notre-Dame de Bonne-Espérance, se développa, prospéra et envoya de nombreux prêtres dans les paroisses placées sous sa responsabilité. Le bienheureux Philippe de Harvengt², surnommé l'Aumônier, succéda au bienheureux Odon à la tête de l'abbaye. Intellectuel remarquable, il publia de nombreux ouvrages, dont le plus célèbre est un commentaire du Cantique des Cantiques. Il rédigea également une Vie³ de la bienheureuse Oda qui était une nonne norbertine du couvent de Riveroelle placé sous la direction de l'abbé de Bonne-Espérance. Au fil des XII^e et XIII^e s., la communauté monastique fait l'acquisition de vastes étendues de terres disséminées dans le Comté de Hainaut et le Duché de Brabant.

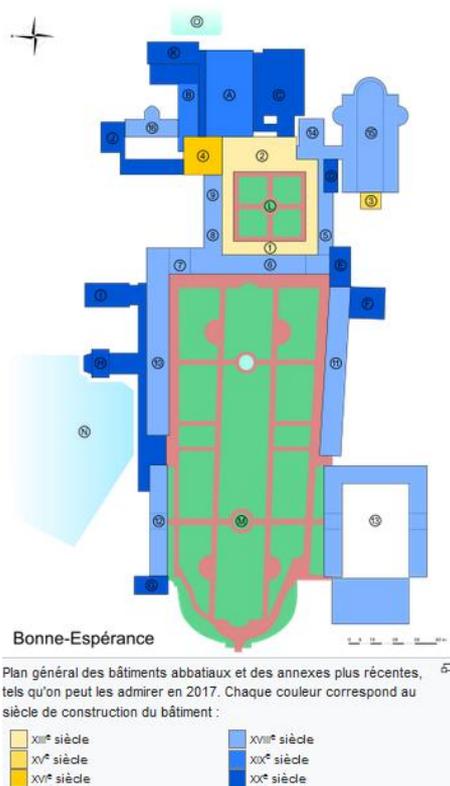
La communauté norbertine connut une situation économique stable jusqu'au XVI^e s. À cette période, des affrontements surviennent dans la région entre les troupes françaises et l'armée de Charles Quint. Par ailleurs, les guerres de religion y provoquent des dégâts importants, puisque l'abbaye fait face à des pillages et à un incendie. Ces difficultés poussent l'abbaye dans une situation économique précaire associée à un endettement. Au XVII^e s. débute la restauration des bâtiments abbatiaux

² Voir BERLIÈRE 1892 ; SIJEN 1938 ; SIJEN 1939.

³ Voir ROBERTSON 2010 ; VAN SPILBEECK 1869 ; CHEVALIER 1948 ; MAGHE 1704, p. 70-91.

grâce aux dons de mécènes, parmi lesquels les Archiducs, gouverneurs des Pays-Bas espagnols.

Le 46^e et dernier abbé de Bonne-Espérance, Bonaventure Daublain, vit le pillage de l'abbaye par l'armée française républicaine et la dispersion des chanoines en 1792 et à nouveau en 1794. Toutefois, grâce à l'implication de citoyens de Vellereille dans la préservation de l'abbaye, les destructions infligées par les révolutionnaires français demeurèrent limitées. C'est pourquoi Bonne-Espérance est de nos jours la seule abbaye hennuyère à avoir échappé aux conséquences destructrices de la Révolution française. En 1797, l'abbaye fut supprimée par la République française. Elle comptait alors 67 religieux. Ni la République française ni Guillaume I^{er} des Pays-Bas en 1815 ne leur permit de revenir à Bonne-Espérance ou de reformer leur communauté. Le dernier moine vivant, André-Joseph Dailly, fit don de l'abbaye à l'évêché de Tournai en vue de la création d'un séminaire diocésain. C'est ainsi que, depuis le 4 mai 1830, l'ancienne abbaye abrite le Collège Notre-Dame de Bonne-Espérance, établissement renommé d'enseignement primaire et secondaire. En outre, l'abbaye constitue aujourd'hui un ensemble architectural classé et inscrit sur la liste du Patrimoine immobilier exceptionnel de la Région wallonne.

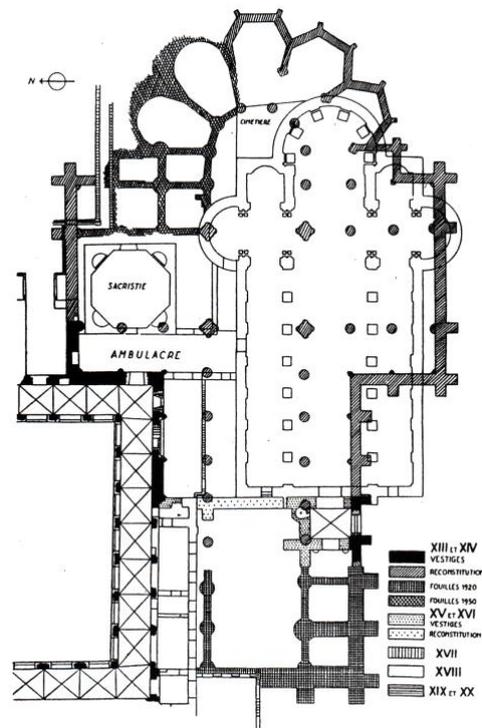


(https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/35/Bonne-Espérance_Plan_2.svg)

Quels bâtiments subsistent et de quand datent-ils ? Nous ne savons presque rien des premières bâtisses de style roman. En revanche, plusieurs parties de style gothique subsistent actuellement : le cloître aux voûtes croisées d'ogives, la salle capitulaire, la cuisine et surtout la tour de l'actuelle basilique. De plus, quelques éléments de l'ancienne abbatale gothique ont été incorporés dans les murs de la basilique actuelle. Une fois abattue, l'abbatale gothique fut remplacée par l'actuelle abbatale de style néoclassique, dont la construction prit fin en 1776 (voir le plan ci-contre).



La basilique Notre-Dame de Bonne-Espérance
(<https://unit02.underside.be/ipwpublic/#/activity/2062>)



Plans comparés des abbayes gothique (XIV^e s., 102 m de long) et néoclassique (XVIII^e s., 58 m lg.)
(MILET 1994, p. 128)

L'actuelle abbatale Notre-Dame de Bonne-Espérance, élevée au rang de basilique mineure en 1957 par le pape Pie XII, a été érigée entre 1770 et 1776 selon les plans de Laurent-Benoît Dewez, célèbre architecte qui travailla pour la reconstruction de nombreuses abbayes dans les Pays-Bas autrichiens. La basilique est en fait la quatrième église construite à cet endroit. En effet, on y construisit une première église en 1132, juste après la fondation de l'abbaye. Néanmoins, on n'a conservé aucune trace de cette première construction, à laquelle on adjoint une tour en 1212. Lors de la construction du second édifice de 1266 à 1274, la tour fut conservée, puis elle s'écroula en 1277. Cette deuxième abbatale, de style gothique, mesurait 64 mètres de longueur. La tour gothique que l'on peut toujours admirer aujourd'hui remplaça l'ancienne tour en 1495. L'église gothique fut incendiée en 1568, avant d'être restaurée dans les premières années du XVII^e s. Une fois cette église néoclassique abattue, l'abbatale gothique restaurée fut remplacée par l'actuelle abbatale, dont la construction prit fin en 1776.



(À gauche) Statue de Notre-Dame de Bonne-Espérance aujourd'hui – détail
(<https://www.basilique-bonne-esperance.be/index.php/interieur/statue-de-notre-dame-de-bonne-esperance>)

(À droite) Statue de Notre-Dame de Bonne-Espérance couronnée au XX^e s.,
présentée sur un autel du XIX^e s.⁴

Sur le plan de l'histoire de l'art, la statue de Notre-Dame de Bonne-Espérance est une Vierge à l'Enfant, allaitant, datée du XIV^e s., sculptée dans de la pierre blanche d'Avesnes rehaussée par une polychromie moderne. Au moment de la suppression de l'abbaye (1797), la statue de Notre-Dame de Bonne-Espérance fut cachée. Par la suite, elle fut déplacée à l'église de Vellereille. En 1833, les habitants de Vellereille et les élèves du Collège organisèrent une grande célébration à l'occasion de son retour⁵ dans l'abbatiale, alors devenue l'église du « petit séminaire ». Elle fut couronnée le 3 octobre 1904 à l'occasion d'une fête splendide qui attira de très nombreux pèlerins à Bonne-Espérance.

Outre le *Chronicum Ecclesiae Beatae Mariae Virginis Bonae-Spei ex archivis eiusdem, et quibusdam auctoribus compositum*⁶ publié en 1704 par le F. Englebert

⁴ Photo de 1963 tirée de MILET 1994.

⁵ Voir les vers de M. Bilmont composés à cette occasion et qui figurent à la suite du *De origine et progressu, etc.* dans la réédition du texte.

⁶ L'œuvre de l'abbé Maghe porte essentiellement sur le monastère (ses abbés successifs, ses possessions, etc.), davantage que sur le culte de Notre-Dame. L'ouvrage étant rédigé en prose, la traduction en est plus aisée que celle de l'opuscule de Bresseur. Maghe puise à la fois chez Bresseur et, pour la période allant de 1226 à 1318, chez Jean de Sivry, prieur de Bonne-Espérance de 1317 à 1319/1320 qui avait écrit une chronique de l'abbaye aujourd'hui perdue. Cette chronique ne nous est

Maghe, 42^e abbé de Bonne-Espérance (1671-1708), le *De origine et progressu cultus beatae Mariae in Bona-Spe* publié par Philippe Brasseur en 1640 est la seule source de première main sur le culte de Notre-Dame de Bonne-Espérance et sa statue, couvrant la période allant du XII^e au XVII^e siècles. L'antériorité de l'opuscule de Brasseur témoigne de son intérêt. De plus, ce poème constitue un récit fondateur et structurant à la fois dans le passé pour la communauté religieuse, et de nos jours pour l'ensemble des personnes liées de près ou de loin à Bonne-Espérance, ainsi que pour les personnes que son histoire fascine ou que ses lieux attirent. Par conséquent, il nous semble aujourd'hui important de fournir une traduction suivie et intégrale du texte, ce qui n'a jamais été accompli⁷, afin de retourner aux sources et d'examiner l'apport de Brasseur à l'histoire de l'abbaye.

Le cœur de notre travail consiste en une édition et une traduction du *Poème à la gloire de Bonne-Espérance*, de son nom complet et initial le *De origine et progressu cultus beatae Mariae in Bona-Spe* (fr. « L'origine et le développement du culte de Sainte Marie à Bonne-Espérance »), publié par Philippe Brasseur en 1640. Cette édition-traduction sera précédée d'une introduction générale au sujet, mettant en lumière l'histoire de l'abbaye de Bonne-Espérance et du culte marial local, la vie et l'œuvre de Philippe Brasseur, ainsi que l'ouvrage imposant d'où est issu le texte que nous nous proposons d'étudier. L'introduction générale est suivie d'une introduction philologique. Dans celle-ci, nous décrivons le contenu du volume consacré à Bonne-Espérance, nous examinons les témoins consultés durant nos recherches, nous exposons le contenu du texte étudié et nous indiquons son histoire et la méthode d'édition et de traduction adoptée.

1.2. La vie et l'œuvre de Philippe Brasseur

Philippe Brasseur (en latin *Philippus Brassäus* ou *Brasserius*⁸) était un prêtre montois qui fit œuvre d'historien et de poète latin. Fils de Gilles et de N. Leducq⁹, il naquit¹⁰ à Mons le 13 mars 1597 et mourut dans la même ville le 24 octobre 1659. Il fit ses humanités chez les Jésuites de Mons où il eut pour Régent en Grammaire le P. Jean Sebastianus, puis en Poésie et en Rhétorique le P. Alard Baschie¹¹. Il étudia ensuite la philosophie à l'Université de Louvain en 1613. Il embrassa l'état ecclésiastique, fut ordonné prêtre et s'établit à Mons où il remplit les fonctions de prédicateur et de

donc connue qu'à travers des citations dans les œuvres de Maghe et de Brasseur. Voir BERLIÈRE 1895, p. 143-153.

⁷ On trouve uniquement des traductions de courts extraits du texte dans GRÉGOIRE 1905.

⁸ VAN DER MEER 1997, p. 192.

⁹ PAQUOT 1770, p. 62.

¹⁰ MATHIEU 1902, p. 85.

¹¹ PAQUOT 1770, p. 62.

confesseur, peut-être en qualité de vicaire d'une paroisse montoise¹². Il devint également notaire apostolique. Il fut nommé chanoine de Sainte-Aldegonde à Maubeuge à la fin de sa vie, mais demeura dans sa ville natale¹³. Des liens familiaux unissaient Brasseur à l'abbaye de Bonne-Espérance. En effet, son cousin Jean Le Ghay, chanoine de Harlebeek, originaire de Binche, était le neveu de Pierre Le Ghait, chanoine prémontré de Bonne-Espérance, binchois lui aussi¹⁴.

« Historien infatigable »¹⁵, Brasseur mena une « vie toute de travail et peu agitée par les bruits du monde »¹⁶, de sorte que nous disposons aujourd'hui de peu d'informations sur sa biographie. Il consacra sa vie « à rechercher et à coordonner les matériaux de l'histoire ecclésiastique du Hainaut »¹⁷.

Brasseur est l'auteur de nombreux ouvrages en prose et en vers rédigés en latin. Publiés à Mons de 1636 à 1650, ses précieux travaux sont presque les seuls à disposition sur l'histoire ecclésiastique du Hainaut et sont assez fiables en raison de la méthode de recherche et de rédaction de l'auteur. En effet, « c'est en se rendant dans chaque abbaye et en travaillant sur les documents originaux, en partie perdus aujourd'hui, qu'il composa ses traités », surtout pour son œuvre majeure, le *Prodromus Hannoniae*. Ses ouvrages sont donc basés sur des recherches consciencieuses. Voici les précisions apportées par Paquot : « On voit par ses écrits qu'il se donna beaucoup de peines, et qu'il fit de la dépense pour arriver à son but. Il fit plus de deux-cents lieues en petits voyages pour connaître les différentes maisons religieuses du Hainaut, et y prendre les informations nécessaires au dessein qu'il s'était proposé. Cependant, il en tira assez peu de secours, et toute la récompense qu'il eut de ses travaux, et de ses écrits, ce fut d'être dédommagé des frais de l'impression »¹⁸, ce à quoi Paquot ajoute en note : « Heureux d'en être quitte à si bon marché. (...) Il s'en faut de beaucoup que les Ouvrages les plus utiles soient toujours les mieux récompensés ».

Son œuvre riche explique la complexité de sa bibliographie¹⁹. Sa production la plus considérable est une vaste trilogie intitulée ***Prodromus Hannoniae (Exposé préliminaire à l'étude du Hainaut)***.

Voici les titres de ces trois parties :

1° *Panegyris sanctorum Hannoniae, etc. (Panégyrique des saints du Hainaut, etc.)* ; ouvrage consacré aux saints du Comté de Hainaut ;

¹² PAQUOT 1770, p. 62.

¹³ MATHIEU 1902, p. 85. Voir aussi ROGER 1849.

¹⁴ PAQUOT 1770, p. 62 ; MILET 1994, p. 78.

¹⁵ LECOUVET 1859, p. 30.

¹⁶ *Biographie nationale de Belgique*, tome 2, col. 909-912 (notice de DELECOURT J.).

¹⁷ *Biographie nationale de Belgique*, tome 2, col. 909-912 (notice de DELECOURT J.).

¹⁸ PAQUOT 1770, p. 62.

¹⁹ LECOUVET 1859, p. 25. Pour la présentation des œuvres de Brasseur, voir surtout Lecouvet et BN.

2° *Theatrum abbatiarum Hannoniae, etc.* (*Théâtre des abbayes du Hainaut, etc.*) ; ouvrage consacré aux abbayes du Comté de Hainaut. « Théâtre » doit être entendu dans le sens de « panorama » ;

3° *Sydera illustrium Hannoniae scriptorum, etc.* (*Les astres des écrivains illustres du Hainaut, etc.*) ; ouvrage consacré aux écrivains du Comté de Hainaut.

L'œuvre de Brasseur suit un « plan immense »²⁰ d'étude du Comté de Hainaut sur les plans religieux et intellectuel. En menant un travail considérable basé sur des documents originaux, Brasseur a fait œuvre utile du point de vue de la connaissance de l'histoire ecclésiastique du Hainaut.

L'objectif poursuivi dans le *Prodromus* était de donner l'histoire des « illustrations », des faits remarquables à propos du Hainaut « en sainteté, en dignité et en science ». Brasseur a globalement atteint ce but dans des œuvres rédigées en vers. En fait, c'est pour sa concision qu'il choisit la forme poétique. Comme l'indique le titre du *Prodromus*, Brasseur envisageait de le refondre par la suite afin de le publier en prose, une fois qu'il aurait complété ses recherches. C'est ainsi que, dans le *Prodromus*, « Brasseur nous donne ces ouvrages comme le prélude d'une œuvre plus considérable en prose »²¹. En effet, se comparant à une femme enceinte²², il dit dans l'introduction au *Panegyrique* (p. 11) :

Verba ligata legis, post haec dabo libera, dudum
 Concepi ut pariam tempore sancta suo.
 Si quid erit forsan minus apto carmine dictum,
 Ipse dabis ueniam, uel magis apta dabis.
 (...)
 Plura dabo super his, sunt hic *praeludia tantum*²³,
 Faetus abortiuus carmen id omne meum.

*Tu lis des poèmes, après cela je te donnerai de la prose : depuis longtemps
 J'ai conçu de saintes paroles afin de les enfanter en temps voulu.
 Si quelque expression est peut-être moins réussie dans ces vers,
 Tu m'accorderas ton pardon, ou tu m'en donneras de mieux réussies.
 (...)
 J'ajouterais davantage à ceci, ce n'est ici qu'un prélude,
 Tout mon poème est un accouchement prématuré.*

²⁰ LECOUVET 1859, p. 28.

²¹ LECOUVET 1859, p. 28-29.

²² Brasseur utilise dans ces vers la métaphore de la conception, de l'accouchement et de la fausse couche : le poète a conçu son œuvre depuis longtemps déjà (*dudum concepi*), il accouchera en son temps de l'œuvre complète (en prose) (*pariam tempore sancta suo*), mais, en attendant, il donne quelques prémices en vers qui sont comparés à une fausse couche (*faetus abortiuus*).

²³ C'est nous qui le soulignons.

La première partie du *Prodromus*, intitulée *Panegyrique des saints du Hainaut*, est dédiée à Augustin Felleries, abbé de Bonne-Espérance²⁴, et se compose de quatre subdivisions :

1) Exposé du sujet et invocation à l'Esprit Saint (en hexamètres dactyliques) ; catalogue des saints de toutes les localités du Hainaut (dans l'ordre suivant : Mons, Saint-Ghislain, Crespin, Condé, Saint-Saulve, Sébourg, Valenciennes, Haspres, Denain, Vicogne, Hasnon, Roucourt, Antoing, Tournay (rive droite), Leuze, Houtaing, Lahamaide, Lessines, Ghislenghien, Tongres-Notre-Dame, Chièvres, Cambron, Enghien, Saintes, Hal, Lembecq, Braine, Soignies, Saint-Follan près du Rœulx, Rœulx, Binche, Bonne-Espérance, Maubeuge, Cousolre, Chimay, Vaux, Le Couvent-en-Fagne, Liessies, Avesnes, Maroilles, Salesches, Le Quesnoy, Hautmont et Bethléem) ; court épilogue.

2) Addition à la première partie, rédigée en hexamètres dactyliques. Brasseur dispose en onze classes les saints dont les reliques ne se trouvent pas dans le Comté de Hainaut ou ceux qui sont morts en odeur de sainteté sans toutefois être rangés parmi les saints : les saints apôtres du Hainaut, les martyrs, les exilés, les saints thaumaturges, les réformateurs, les abbés, religieux ou religieuses, les ermites, les comtes et palatins, les fondateurs de monastères, ainsi que quelques saints natifs du Hainaut.

3) Le « Calendrier du Hainaut » (en distiques élégiaques) présente chacun des saints vénérés dans la province selon l'ordre du calendrier. Il se referme sur quelques distiques concernant les fêtes mobiles.

4) « La descendance belge de saint Norbert » en prose (*Belgica S. Norberti progenies*)

Nous fournissons une description complète de la deuxième partie du *Prodromus*, qui nous concerne ici plus particulièrement, dans le point suivant.

La troisième partie du *Prodromus*, nommée *Les astres des écrivains illustres²⁵ du Hainaut, etc.*, comporte quatre sous-parties :

1) Les hommes célèbres dans le Hainaut par leurs dignités ou leurs titres, ceux qui sont nés dans la province ou ont écrit sur le Hainaut ou durant leur séjour dans le Hainaut ; ceux dont le lieu de naissance demeure incertain ; appendice portant sur les écrivains illustres de Lobbes et de Fontaine-l'Évêque, qui ne faisaient pas partie du Comté de Hainaut à l'époque de Brasseur.

2) Les religieux des abbayes du Hainaut rangés selon l'ordre de préséance des abbayes (hormis pour Saint-Saulve mise à la suite de Valenciennes)

²⁴ MATHIEU A. 1848, p. 29.

²⁵ Néanmoins, comme le dit PAQUOT 1770, p. 63, « il s'en faut de beaucoup que tous ceux dont il parle soient illustres ».

3) Les écrivains des villes du Hainaut. Brasseur retient 23 villes rangées par ordre alphabétique.

4) Les écrivains nés dans les villages du Hainaut, par village et dans l'ordre alphabétique.

Chacune de ces pièces contient quelques vers, généralement quatre ou cinq distiques.

Si l'on veut estimer l'œuvre de Brasseur avec impartialité, il faut garder à l'esprit qu'il n'a rien voulu faire d'autre que « de mettre en vers, comme étant une forme plus concise, l'histoire ecclésiastique du Hainaut »²⁶. L'œuvre de Brasseur étant dénuée de prétentions, il ne faut pas y chercher autre chose que ce que l'auteur a voulu y mettre. Ainsi, « l'amateur de poésie ne trouvera guère de charmes à la lecture des œuvres de Brasseur »²⁷ : Brasseur n'est certes pas un poète de grand génie, c'est « un historien et un versificateur »²⁸. De surcroît, il ne faut pas oublier que la composition de ses œuvres était pour lui « une distraction au milieu des soins de toute espèce qu'il devait donner à la prédication et aux confessions »²⁹.

Au niveau de la versification, hormis quelques passages inspirés, ses vers, bien que corrects, ne se distinguent guère par leur lyrisme et manquent parfois de jugement³⁰. Ces impairs se retrouvent essentiellement dans les *Sydera*. Dans le *Theatrum*, il alla jusqu'à composer à n'importe quel prix des « distiques impossibles sur les devises des abbés du Hainaut »³¹, ce qui est regrettable du point de vue stylistique. Néanmoins, Brasseur était tout à fait conscient des imperfections de ses vers. Dans la préface de ses *Sydera*, un de ses premiers ouvrages par ordre de date, il s'explique sur ces défauts :

*« J'aurai pu écrire en prose cet ouvrage historique, si j'avais été pleinement renseigné sur plusieurs points douteux ou obscurs. Mais, comme on dit, ce qui est différé n'est pas perdu. Au reste, on me reproche peut-être des omissions, des longueurs, des vers défectueux »*³².

S'inspirant de Martial, il ajoute :

Si mala sunt quaedam, sunt et bona carmina quaedam,
Non aliter fieri debuit istud opus.
Caesuras uiolo, nec ad omnia sedulus erro,

²⁶ LECOUVET 1859, p. 29.

²⁷ LECOUVET 1859, p. 30.

²⁸ LECOUVET 1859, p. 31.

²⁹ LECOUVET 1859, p. 33-34.

³⁰ LECOUVET 1859, p. 31.

³¹ LECOUVET 1859, p. 32.

³² LECOUVET 1859, p. 33.

Orabo ueniam, dum meliora dabis.

*Si certains (vers) sont mauvais, il y en a aussi de bons,
Il ne devrait pas en être autrement de cette œuvre.
Je porte atteinte aux césures, et je commets des erreurs par distraction,
Je te demanderai de me les pardonner, en attendant que tu m'en donnes de meilleurs.*

Brasseur reconnaît ici qu'il ne respecte pas toujours les règles relatives à la césure. En effet, il lui arrive parfois d'allonger une syllabe brève placée à la césure (aussi bien dans ses hexamètres que dans ses pentamètres) ou de disposer un monosyllabe avant la césure (dans ses pentamètres)³³.

Les imitations des auteurs antiques sont rares dans ses œuvres. Toutefois, dans son *Theatrum*, Brasseur se plaît à aménager des transitions entre les différents ouvrages ou entre certains paragraphes en s'inspirant des auteurs antiques ou en faisant des emprunts, notamment à Virgile, si bien qu'il est allé jusqu'à reprendre le début de l'*Énéide* à plusieurs reprises³⁴ :

*Sacra uirumque cano, binosque subinde sodales,
Cum quibus angelico monitu praedoctus Athenis
Perrexit Romam... (Aquila S. Guisleno, etc., p. 11)*

*Clastra uirumque cano, Scotiae qui primus ab oris
Duxit in Hannoniam... (S. Vincentius fundator I., etc., p. 9)*

Dans l'extrait qui occupera le cœur de ce travail, Brasseur puise quelques tournures chez les poètes antiques, en l'occurrence Prudence et Ovide :

*Multa uides studiis certantibus agmina cogi, (v. 170, parallèle avec Prudence)
praetincta / praetacta ueneno (v. 111/113, parallèle avec Ovide)*

Le style des œuvres de Brasseur est assez clair et simple, ce qui facilite leur compréhension, excepté certains passages contenant des jeux de mots souvent plus osés que réussis. Quelques mots non attestés ailleurs obéissent à des nécessités impérieuses dans certains vers.

En outre, Brasseur a également publié les travaux suivants :

1° *Pratum Marianum intra montes Hannoniae*, etc. Montibus, Havart, 1636, in-12, 37 pp. (La seconde édition de cet ouvrage fait partie du *Theatrum*)

2° *Ursa S. Ghisleni archiepiscopi Atheniensis, et exinde abbatis in alla apostolorum*, etc. Montibus, Havart, (1636), in-12, 96 pages.

3° *Laudatio S. Augustini Hipponensis episcopi*, etc. Montibus, Havart, 1637, in-12, 32 pp.

³³ LECOUVET 1859, p. 33.

³⁴ LECOUVET 1859, p. 34.

4° *Laetiensis ecclesiae cimeliarchium incomparabili sanctissimarum reliquiarum salvatoris*, etc. Montibus, Havart, 1645, in-12, 171. pp.

5° *Origines omnium Hannoniae coenobiorum octo libris breviter digestae*, etc. Montibus, Waudraci, 1650 in-12., 481 pp.

6° *Sancta sanctorum Hannoniae seu sanctorum eiusdem provinciae reliquiarum thesaurus*. Montibus, Waudraci, 1658, in-12, 32 et 520 pp. L'ouvrage est dédié en date du 18 juillet 1658 à Augustin Felleries, abbé de Bonne-Espérance³⁵.

Le premier ouvrage de Brasseur serait, selon ses dires, un *Catalogus metricus episcoporum et archiepiscoporum Cameracensium*, Montibus Hannoniae, typis Joannis Havart, 1636, in-8°, « ouvrage rarissime, inconnu à tous les bibliographes »³⁶.

Brasseur projetait également de publier :

- *Hannonia Christiana, Mariana, Sancta, coenobitica, et docta.*
- *Sanctorum Hannonia Natales, Fasti, et Novale* ou *Viridarium sanctorum Hannoniae*
- *Thesaurus reliquiarum Hannoniae*
- *Bullarium Hannoniae*
- *De illustribus Hannoniae uiris*
- *Hannonia generosa*

Enfin, Brasseur a laissé de nombreux travaux manuscrits, mais on ignore ce qu'ils sont devenus. « Comme la mère de Brasseur, N. Leduc, était fille de Philippe Leduc, qui fut longtemps receveur du Val des Écoliers à Mons, il ne serait pas impossible que les manuscrits de cet auteur, qui devaient être nombreux et volumineux, eussent été transportés à l'abbaye du Val, ou réunis aux papiers d'affaires et de la famille des descendants de ce Philippe Leduc, qui a fait de fort belles fondations à Mons »³⁷.

1.3. Le *Theatrum Abbatiarum Hannoniae*

Le titre complet du deuxième tome du *Prodromus Hannoniae*, dans lequel se trouve le « Poème à la gloire de Bonne-Espérance », est *Theatrum abbatiarum Hannoniae, seu earum sacrae antiquitates versibus illustratae, ac tredecim classibus distinctae iuxta ordinem, quem singuli eiusdem Provinciae Abbates in Statibus tenent. Publici iuris ergo emittebat, et ad perfectionis historiae subsidium praemittebat Philippus Brasseur presbyter. Hannoniae prodromi secunda pars (Théâtre des abbayes du Hainaut, ou leurs antiquités sacrées illustrées en vers, et rangées en 13 classes selon le rang que quelques Abbés de cette Province tiennent dans les États. Le prêtre Philippe Brasseur l'a publié et divulgué comme un apport à une histoire plus complète. Deuxième tome du*

³⁵ MATHIEU A. 1848, p. 30.

³⁶ *Biographie nationale de Belgique*, tome 2, col. 909-912 (notice de DELECOURT J.).

³⁷ MATHIEU A. 1848, p. 28.

Prodromus Hannoniae). Il fut publié à Mons en 1645 en format in-8°. Cet ouvrage se compose de 13 opuscules correspondant aux 13 abbayes du Comté de Hainaut. Les livres sont rangés dans l'ordre de préséance de ces abbayes, et non selon l'ordre de publication. Ils ont tous paru séparément de 1636 à 1644, puis les parties imprimées restantes ont été reliées pour former quelques volumes entiers. Ces ouvrages sont rédigés pour partie en hexamètres dactyliques, pour partie en distiques élégiaques. Dans l'introduction, Brasseur dédie l'œuvre aux abbés alors en fonction dans ces 13 abbayes : « les prélats du Hainaut, les bénédictins Augustin Crulay, abbé de Saint-Ghislain, Archange Michel, abbé d'Hasnon, Pierre Le Jeune, abbé de Hautmont, Gaspar Rogier, abbé de Liessies, Philippe de Le Samme, abbé de Maroilles, Mathieu Mousnier, abbé de Crespin, Gaspard Winq, abbé de Saint-Denis-en-Broqueroy ; le cistercien, Jean Coene, abbé de Cambron ; les prémontrés Augustin (de) Felleries, abbé de Bonne-Espérance³⁸, Christophe Labé, abbé de Vicogne, Philippe Malapert, abbé de Saint-Feuillien ; les chanoines réguliers Louis Mercer, abbé de Saint-Jean, et Martin Colin, abbé du Val des écoliers ». Chacun de ces livres est dédié à l'abbé du monastère dont Brasseur retrace l'histoire et un exemplaire lui était offert.

Les treize parties de l'œuvre (avec paginations séparées et dates d'impression différentes), précédées de 32 pages contenant titre, dédicace en prose et préliminaires (monostiches fondés sur les devises de chaque abbé, préface, liste des abbayes, sources pour chaque abbaye et approbation du censeur), sont intitulées³⁹ :

1° *Aquila S. Guisleno ad Ursidungum*⁴⁰ *praevia*, etc. (*La bannière qui précède saint Ghislain à Saint-Ghislain*), Montibus, Havart, 1644, 127 pp.

2° *Par Sanctorum hoc est S. S. Marcellinus et Petrus Hasnoniensis ecclesiae patroni*, etc. (*Le couple de saints : saints Marcellin et Pierre, patrons de l'église de Hasnon*), Montibus, Havart, 1643, 104 pp.

3° *S. Vincentius fundator I. et abbas Altimontensis*, etc. (*Saint Vincent, fondateur et premier abbé de Hautmont*), Montibus, Havart, 1636, 112 pp.

4° *Sanctae Laetiensis ecclesiae tetrarchia*, etc. (*La tétrarchie de l'église sacrée de Liessies*), Montibus, Havart, 1638, 104 pp.

5° *Cervus S. Humberti episcopi et I abbas Maricolensis, XX elegiis adornatus*, etc. (*Le cerf de l'évêque saint Humbert et le premier abbé de Maroilles, orné de 20 élégies*), Montibus, Havart, 1638, 72 pp.

6° *Iconismus S. Landelini abbatis*, etc. (*La figure de l'abbé saint Landelin*), Montibus, Havart, 1636, 54 pp.

7° *Dionysiani monasterii sacrarium*, etc. (*Le sanctuaire du monastère de Saint-Denis*), Montibus, Havart, 1641, 72 pp.

8° *Diva virgo Camberonensis*, etc. (*La sainte Vierge de Cambron*), Montibus, Havart, 1639, 88 pp.

³⁸ Il fut abbé de 1642 à 1671, à la suite de Nicolas Chamart.

³⁹ ROUSSELLE 1858, n° 279.

⁴⁰ Ancien nom du village de Saint-Ghislain.

9° *Ecclesiae Bona-spei luminaria duo*, etc. (*Les deux luminaires de l'église de Bonne-Espérance*), Montibus, Havart, 1640, 80 pp.

10° *Sacra Viconia seu historica relatio de eiusdem reliquiis*, etc. (*Vicogne sacrée ou l'histoire de ses reliques*), Montibus, Havart, 1643, 72 pp.

11° *Par sanctorum, praesulum, id est S. Foillanus episcopus et martyr, item S. Siardus abbas*, etc. (*Le couple de saints prélats : l'évêque et saint martyr Feuillien et l'abbé saint Sigard*), Montibus, Havart, 1641, 103 pp.

12° *Historiale speculum ecclesiae et monasterii S. Joannis Valencenensis*, etc. (*Le miroir de l'histoire de l'église et du monastère Saint-Jean de Valenciennes*), Montibus, Havart, 1642, 72 pp.

13° *Pratum Marianum intra Montes Hannoniae, editio secunda*, etc. (*Le Préau de Marie à l'intérieur de Mons en Hainaut, deuxième édition*⁴¹), Montibus, Havart, 1637, 56 pp.

Les abbayes traitées par Brasseur sont, selon un ordre de prééminence :

1. Abbaye de Saint-Ghislain (vers 650 - 1796), bénédictins (Belgique actuelle)
2. Abbaye de Hasnon (670 - 1789), bénédictins et bénédictines (double monastère) (France actuelle)
3. Abbaye Saints-Pierre-et-Paul de Hautmont (643 - vers 1790), bénédictins (France actuelle)
4. Abbaye de Liessies (751 - 1791), bénédictins (France actuelle)
5. Abbaye de Maroilles (vers 650 - 1789), bénédictins (France actuelle)
6. Abbaye Saint-Landelin de Crespin (673 - 1789), bénédictins (France actuelle)
7. Abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie (1081 - 1796), bénédictins (Belgique actuelle)
8. Abbaye de Cambron (1148 - 1789), cisterciens (Belgique actuelle)
9. Abbaye de Bonne-Espérance (1130 - 1797), prémontrés (Belgique actuelle)
10. Abbaye de Vicogne⁴² (1125 - 1792), prémontrés (France actuelle)
11. Abbaye Saint-Feuillien du Rœulx (1125 - 1797), prémontrés (Belgique actuelle)
12. Abbaye Saint-Jean-Baptiste de Valenciennes (662 - 1794), chanoines réguliers de saint Augustin (France actuelle)
13. Abbaye du Val des Écoliers de Mons⁴³ (1252 - 1796), chanoines réguliers de saint Augustin (Belgique actuelle)

Toutefois, il semble que les abbayes soient également rangées par ordre religieux, puisqu'on trouve réunis les bénédictins, puis les cisterciens, les prémontrés, et enfin les chanoines réguliers de saint Augustin. Sur ces 13 abbayes, les vestiges de sept

⁴¹ L'ouvrage étant épuisé en 1645, Brasseur dut en publier une seconde édition.

⁴² L'abbaye de Vicogne ayant été rasée et ne subsistant plus que sous forme de vestiges, nous ne sommes pas parvenus à trouver son blason. Cette abbaye est sans doute la plus méconnue parmi les treize abbayes de l'ancien Comté de Hainaut.

⁴³ Les armoiries de l'abbaye du Val des Écoliers de Mons sont tirées de DECAMPS 1886, p. 270. Elles sont « reproduites d'après un piédestal en marbre venant de la chapelle Notre-Dame de Lorette et conservé au musée archéologique de Mons ».

d'entre elles se trouvent actuellement sur le sol français, tandis que les six autres se situent en Belgique. On trouve la majeure partie de ces abbayes au centre de l'ancien Comté de Hainaut, le long ou à proximité de la Haine ou de ses affluents.

Voici les blasons de ces abbayes en l'état actuel de nos recherches :



Abb. St-Guislain



Abb. Hasnon



Abb. Hautmont



Abb. Liessies

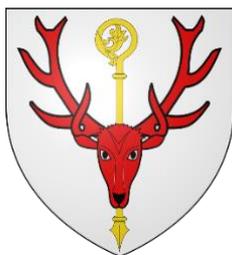


Abb. Maroilles

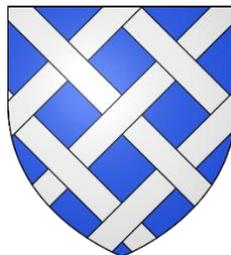


Abb. Crespin

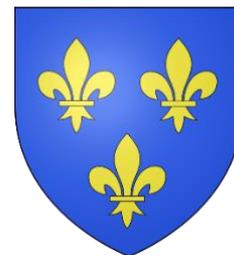


Abb. Saint-Denis-en-Broqueroie

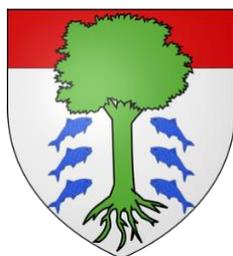


Abb. Cambron



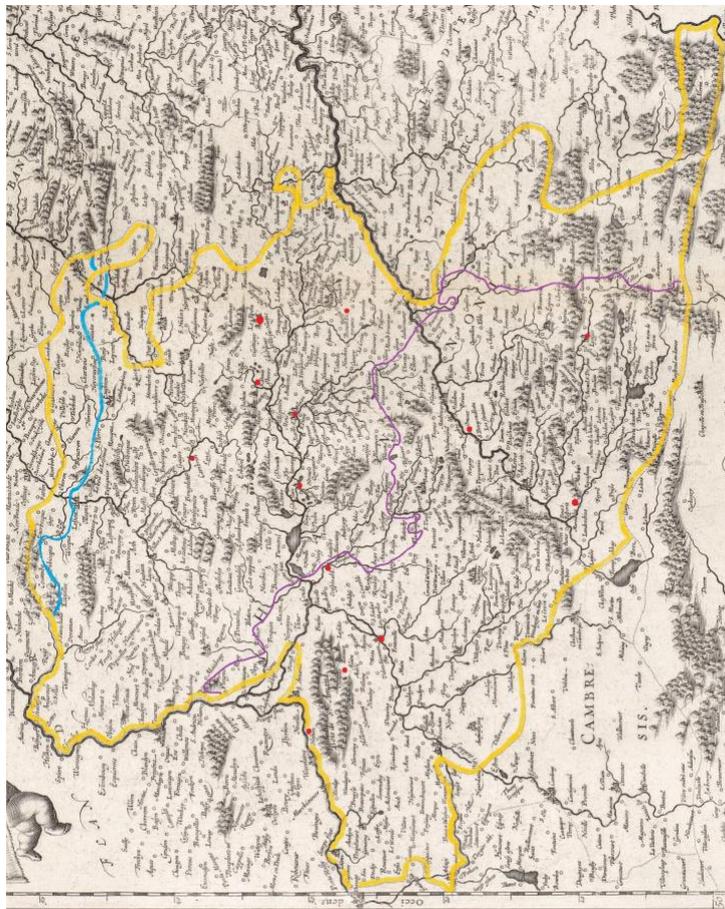
Abb. Bonne-Espérance

?

Abb. Vicogne



Abb. Roelx

Abb. Saint-Jean de
ValenciennesAbb. Val des Écoliers de
Mons

Carte intitulée Comitatum Hannoniae et Namurci descriptio (Représentation des Comtés de Hainaut et de Namur) par William et Johannes Blaeu, tirée du Theatrum Orbis Terrarum, sive Atlas Novus in quo Tabulae et Descriptiones Omnium Regionum, modifiée et annotée des limites du Comté de Hainaut (en jaune) et des frontières entre la France et la Belgique actuelles (en violet) et entre la Flandre et la Wallonie actuelles (en bleu)

Dans le *Luminaria duo, etc.*, p. 67, Brasseur a écrit les vers suivants à propos du blason de Bonne-Espérance :



Enluminure extraite du cartulaire de l'abbaye (tirée de GRÉGOIRE 1905, p. 20)

Ad insignia Bonae-Spei – Sur les armes de Bonne-Espérance

Caeruleo in scuto quatuor sunt sydera, cur sic ?

An quia sit stellis proxima facta situ ?

Hinc scutum, hinc stellae caeli testantur idaeam,

Et Domus haec caelos quid nisi amare docet ?

Quatre étoiles brillent sur un écu d'azur, pourquoi ?

Serait-ce parce que Bonne-Espérance par sa situation est voisine des étoiles ?

Écu, étoiles, tout ici reflète l'image du Ciel,

Et cette maison, que nous apprend-elle, sinon à aimer les cieux ?

Brasseur applique systématiquement le même plan dans le cadre de chaque recueil du *Theatrum*. Il présente d'abord la vie du saint protecteur de l'abbaye en hexamètres dactyliques : ses miracles, les honneurs rendus à ses reliques, leurs diverses translations, le panégyrique de quelques saints de l'église locale. Ensuite, il donne un aperçu de l'ensemble des antiquités du monastère en cinq sections : histoire du monastère, de ses reliques, de ses abbés, de ses écrivains, ainsi que le récit d'un événement marquant ou d'une catastrophe.

Un passage de l'introduction nous donne quelques informations sur l'entreprise de Brasseur :

Prioribus quidem obduco, non me omnibus numeris suis absolutam historiam dare, sed epitomen, earum potissimum rerum, quae ad loci situm, descriptionem, originem, progressum, Patronos, Sanctorum corpora, Reliquias, dedicationes, anniuersarias processiones, epitaphia, et Abbates pertinent, idque per modum praeludii, et ad plenioris historiae subsidium, ut operis frontispicio praefixus titulus satis euidenter insinuat (*Theatrum*, p. 12).

Je réfute les premiers arguments en disant que je n'ai pas voulu donner l'histoire complète dans tous les détails, mais plutôt un abrégé de ces choses qui concernent la situation du lieu, sa description, son origine, son évolution, ses

Patrons, les corps de ses Saints, ses Reliques, ses inscriptions, ses processions annuelles, ses épitaphes, et ses Abbés, et cela sous la forme d'un prélude, et comme apport à une histoire plus complète, ainsi que le titre inscrit ci-dessus en frontispice de l'œuvre l'indique de façon assez claire.

Une traduction intégrale de la préface du *Theatrum* (p. 12 à 17) permettrait d'en connaître davantage sur les motivations de l'auteur.

2. Introduction philologique

2.1. Le volume consacré à Bonne-Espérance

Le neuvième volume, consacré à Bonne-Espérance, s'intitule *Ecclesiae Bonae-Spei luminaria duo, quorum unum super candelabrum positum, alterum vero usq[ue] nunc latens, hoc est Divus Fredericus abbas honorifice nuper huc a Frisia translatus, et beata Oda eiusdem coenobii filia, cuius corpus ubi sit, incognitum. Additur catalogus reliquiarum eiusdem Ecclesiae, series Abbatum cum aliquot epitaphiis, dictique loci concrematio et reparatio*, c'est-à-dire « Les deux luminaires de l'église de Bonne-Espérance, dont l'un est posé sur un cierge, et l'autre est maintenant caché : saint Frédéric, abbé transporté récemment de Frise jusqu'ici avec tous les honneurs ; et la bienheureuse Oda, fille du même monastère, dont le lieu de la sépulture est inconnu. Suit un catalogue des reliques de la même église, la liste des abbés avec quelques épitaphes, l'incendie dudit lieu et sa rénovation ». L'*Ecclesiae Bonae-Spei luminaria duo, etc.* est un ouvrage de 80 pages paru à Mons en 1640 en format in-8°, puis repris dans le *Theatrum Abbatiarum Hannoniae* en 1645. L'opuscule est dédié le 25 octobre 1639 à Nicolas Chamart, abbé de Bonne-Espérance de 1607 à 1641.

Cet ouvrage contient une série de pièces en vers latins à la gloire de Bonne-Espérance. « Le titre de l'opuscule fait allusion aux deux chants principaux consacrés, l'un, à la vie de saint Frédéric, dont les reliques furent transférées à l'église de Bonne-Espérance en 1616, l'autre, à la vie de la bienheureuse Oda, religieuse norbertine de Riveroelle, décédée le 20 avril 1158. Le tout est précédé d'un chant sur l'histoire de l'abbaye de Bonne-Espérance »⁴⁴. Dans cet ouvrage, Saint Frédéric est qualifié de « grand luminaire de Bonne-Espérance » (*Luminare maius*), tandis que la bienheureuse Oda est décrite comme le « petit luminaire de Bonne-Espérance » (*Luminare minus*).

Quel est l'environnement textuel de l'extrait étudié ? Quels types de pièces se succèdent ? Pour répondre à ces questions, nous faisons d'abord figurer un plan détaillé du *Bonae-Spei luminaria duo, etc.*, puis nous expliquons l'organisation et l'articulation entre les parties principales qui le composent.

Plan détaillé de l'opuscule

- Dédicace en prose à l'abbé Nicolas Chamart (p. 3-6).
- *Les auteurs et les livres dont nous avons fait usage dans cet opuscule* (p. 7) sous forme de liste
- Distiques élégiaques dédiés à Philippe Basseur au sujet de cet opuscule par Jean Le Ghay, son parent, binchois, chanoine à Harelbeke en Flandre (p. 7).

⁴⁴ Voir la notice descriptive de l'abbé Millet conservée à l'abbaye.

- *Résumé de chaque œuvre* : extrait de la Chronique de Jean de Sivry, prieur de Bonne-Espérance, suivi d'un extrait du tome 3 des *Res Leodiaca*e de Jean Chapeauville (p. 8) (prose).
- *Au lecteur* (p. 9) (prose)
- *Description de Bonne-Espérance* en distiques élégiaques (p. 9-10).
 - *Magnificence de l'église de Bonne-Espérance* (p. 10).
- ***L'origine et le développement du culte de Sainte Marie à Bonne-Espérance, lieu tout à fait célèbre jadis comme de nos jours par les miracles de Notre-Dame et les pèlerinages qui lui sont faits, poème panégyrique (p. 11-18)*** en hexamètres dactyliques (p. 11-17), puis en distiques élégiaques (p. 17-18).
- *Résumé de l'histoire suivante tiré de Natales Sanctorum Ordinis Praemonstratensis de Jean Chrysostome Van der Sterre, abbé à Saint-Michel d'Anvers* (p. 18) (prose).
- *Le grand luminaire de Bonne-Espérance, ou la vie de l'abbé saint Frédéric, transporté de Frise vers ce lieu en l'an 1617*, en hexamètres dactyliques (p. 19-30).
 - *Chant de victoire (epiniciu)m pour l'abbé saint Frédéric transporté de Frise à Bonne-Espérance, et ramené par une procession solennelle le 6 novembre 1617 en ce même lieu.* (p. 28-30).
- *Catalogue des reliques de l'église de Bonne-Espérance dressé d'après une inscription alphabétique jadis suspendue à l'entrée du chœur*, en hexamètres dactyliques (p. 31-34).
- *Résumé de la vie suivante tiré de Natales Sanctorum Ordinis Praemonstratensis* (prose)
- *Le petit luminaire de l'église de Bonne-Espérance, ou le triomphe de la virginité, d'après la Vie de la bienheureuse Oda décrite par Philippe, abbé dudit lieu, exposé fidèlement et légèrement, et orné de 16 élégies par la plume presque réservée de l'auteur* (fideliter et summatim desumptus, et XVI. Elegiis distinctus seruato fere Authoris stylo) (p. 35-54), rédigé en distiques élégiaques et constitué de :
 - *Prologue*
 - *Élégie I : naissance et éducation de la bienheureuse Oda*
 - *Élégie II : conservation de la vierge pure*⁴⁵
 - *Élégie III : demande de la vierge au sujet de la formulation de son vœu*⁴⁶
 - *Élégie IV : ses parents l'empêchent de faire sa demande*⁴⁷.
 - *Élégie V : attaquée par son père, elle demande avec insistance le secours de Dieu contre l'ennemi qui lui dresse des embûches plus qu'il ne faut*⁴⁸.
 - *Élégie VI : Elle rejette les noces charnelles en présence du prêtre, de son fiancé et de ses parents*⁴⁹.

⁴⁵ *Pudicae uirginis conseruatio.*

⁴⁶ *Virginis propositum de uoti emissionem.*

⁴⁷ *Impeditur a proposito per parentes.*

⁴⁸ *Impugnantur a patre, proinde diuinam opem flagitat aduersus hostem sibi plus iusto insidiantem.*

- *Élégie VII : Elle fait fi des menaces de ses parents, et, ne voulant pas se réconcilier avec son fiancé rappelé, elle fuit pour se cacher*⁵⁰.
- *Élégie VIII : Elle s’ampute le nez, ce qui lui valut pour sa constance les louanges de certains, ayant trouvé des exemples semblables en dehors de l’Hagiographe*⁵¹.
- *Élégie IX : Elle est trouvée ; ses parents et d’autres s’attristent ; mais, pendant que tous les autres pleurent, elle n’a cure des tristes plaintes*⁵².
- *Élégie X : Deux religieux de Bonne-Espérance surviennent alors que les parents se lamentent ; ils demandent au père de permettre à sa fille de quitter le siècle, comme étant vain ; elle est répudiée*⁵³.
- *Élégie XI : Elle dit adieu à ses parents et les laisse ; voilée par le Seigneur Odon, abbé de Bonne-Espérance, elle entre dans le couvent de l’obéissance sous sa conduite*⁵⁴.
- *Élégie XII : Entrée au couvent, elle brille de ses diverses vertus ; mais, étant donné qu’elle mange et boit peu, elle tombe malade, et, dès lors, elle est séparée des autres comme si elle était atteinte de la lèpre*⁵⁵.
- *Élégie XIII : Guérie, elle peut rejoindre les autres, et est élue Abbesse grâce au mérite de ses vertus*⁵⁶.
- *Élégie XIV : Son humilité remarquable, et ses autres vertus*⁵⁷
- *Élégie XV : Sa maladie et sa mort*⁵⁸
- *Élégie XVI : Sa sépulture et sa félicité dans le Ciel*⁵⁹
- *Exhortation de l’auteur aux Vierges du siècle*⁶⁰
 - *Apostrophe à la bienheureuse Oda*⁶¹
 - *Son épitaphe*⁶²

⁴⁹ *Carnales nuptias spernit coram Sacerdote sponso et parentibus.*

⁵⁰ *Parentum minas despicit, et ne reuocato ab iis sponso reconcilietur, fuga sibi latebras quaerit.*

⁵¹ *Amputat sibi nasum, quo quidem facto eiusdem constantia laudatur a quibusdam similibus extra Agiographum desumptis.*

⁵² *Reperta in facto parentes, et alii condolent ; at illa caeteris flentibus tristes de se querimonias non curat.*

⁵³ *Lugentibus parentibus superueniunt duo Religiosi Bonae-Spei, rogantque patrem, ut exeundi de saeculo licentiam filiae det, uelut inutili, et repudiata.*

⁵⁴ *Valedicit parentibus, quibus relictis, a Domino Odone Abbate Bonae-Spei uelata, obedientiae claustrum sub ipso ingreditur.*

⁵⁵ *Claustrum ingressa uariis uirtutibus elucet ; sed dum nimia cibi et potus parcitate utitur, incidit in morbum, eumque propter tanquam leprosa ab aliis separatur.*

⁵⁶ *Sanata caeteris reungitur, uirtutumque merito in Magistram eligitur.*

⁵⁷ *Singularis eius humilitas, et aliae quaedam uirtutes.*

⁵⁸ *Eiusdem morbus, et mors.*

⁵⁹ *Eius sepultura, et foelicitas in coelo.*

⁶⁰ *Authoris protrepticum ad saeculi Virgines.*

⁶¹ *Apostrophe ad Beatam Odam.*

⁶² *Eiusdem Epitaphium.*

- *Vie du bienheureux Odon, disciple de saint Norbert, premier abbé de l'abbaye de Bonne-Espérance, exposée d'après le Chronicum Laudunensis Ecclesiae, et certains manuscrits*, en hexamètres dactyliques (p. 55-58).
- *Appendice : Vie du vénérable Philippe de l'Aumône (ab Eleemosyna), deuxième abbé de l'abbaye de Bonne-Espérance, d'après ses lettres et d'autres manuscrits*, en hexamètres dactyliques (p. 59-62).
 - *Les premières pousses (surculi) de Bonne-Espérance : les bienheureux Odon, Philippe et Oda*
- *Catalogue des abbés de l'abbaye de Bonne-Espérance, orné de monostiches et annoté de brèves indications chronologiques dans la marge – Devises des derniers abbés* (p. 63-67).
- *Poèmes funèbres (Epicedia) en hommage à certains abbés de Bonne-Espérance jusqu'au prélat actuel*, en distiques élégiaques (p. 68-72)
 - *Poèmes funèbres sur Odon, premier abbé de ce lieu ; Sur Philippe de l'Aumône, deuxième (abbé) ; Laconisme (laconismus) sur le même ; Sur Jean des Monastères, 15^e (abbé) ; Sur Adam de Curtisolre, 16^e ; Sur Walter de Flaviennes, 17^e ; Sur Jean de Valenciennes, 18^e ; Sur Jean Boues, 21^e ; Sur Jean Sortes, 28^e ; Sur Antoine et Nicolas de Merdop, 33^e et 34^e ; Sur Jean Cornu, 35^e ; Sur Jean Deppe, 36^e ; Sur Pierre Desperies, 37^e ; Sur Jean Trusse, 38^e ; Sur Jean Luca, 39^e.*
- *L'incendie de l'église et de l'abbaye de Bonne-Espérance (allumé) par le Prince d'Orange, le 10 novembre 1568, etc.*, en hexamètres dactyliques (p. 73-79)
 - *Chronogrammes rappelant l'incendie de Bonne-Espérance et de Seneffe en iambes*
 - *Autre chronogramme au sujet de sa réparation sous forme de monostiche*
- *Épilogue (coronis) de cet opuscule adressé au Révérend Père en Christ cité plus haut, le prélat de Bonne-Espérance*, en distiques élégiaques (p. 79-80)
- *Approbation* par le censeur des livres Jean du Trieu (p. 80).

Afin d'expliquer l'organisation et l'articulation entre les parties principales de cet opuscule, nous en donnons ici un exposé clair et simplifié. Les trois parties les plus importantes sont la partie historique sur l'origine et le développement du culte de Sainte Marie à Bonne-Espérance (le texte qui nous occupe ici ; 8 p.), la Vie de saint Frédéric (12 p.) et celle de la bienheureuse Oda (20 p.), les deux luminaires de Bonne-Espérance. L'extrait dont nous fournissons une traduction constitue donc un dixième de l'opuscule.

Après une introduction de cinq pages, Brasseur commence son poème en décrivant brièvement le lieu où a été établie l'abbaye de Bonne-Espérance. Il insère une partie historique sur l'origine et l'évolution de l'abbaye et du culte marial local sous forme de chant de gloire (le texte qui nous occupe ici).

La partie suivante est consacrée aux saints de l'abbaye et à leurs reliques, et contient la *Vie de saint Frédéric* (12 p.), un catalogue des reliques conservées à

l'abbaye (4 p.) et la Vie de la bienheureuse Oda en 16 élégies (20 p.). Ensuite, Brasseur se concentre sur les abbés à travers une série de petites pièces (environ 5 p. chacune). Il fait figurer dans cette partie une Vie du bienheureux Odon, le premier abbé de Bonne-Espérance, et une Vie de Philippe de l'Aumône ou de Harvengt, deuxième abbé, ainsi qu'un catalogue des abbés avec leurs devises et des poèmes funèbres en l'honneur de certains d'entre eux. Enfin, l'opuscule se referme sur le bref récit d'un événement marquant, d'une catastrophe, qui n'est autre que le terrible incendie qui ravagea l'église et l'abbaye en 1568.

2.2. Liste et description des témoins

À la Bibliothèque royale de Belgique, outre le catalogue de la bibliothèque, nous avons eu l'occasion de consulter la base de données spécialisée *HPB (Heritage of the Printed Book Database)* qui reprend bon nombre d'ouvrages imprimés d'environ 1455 à 1830. Par suite, nous ne connaissons que trois exemplaires du *Theatrum* complet conservés en Belgique (deux à la Bibliothèque royale de Belgique, dont l'un présente une maigre lacune, et un probablement à Mons). Deux exemplaires se trouvent à Paris, l'un à la Bibliothèque nationale de France⁶³ et l'autre à la Bibliothèque Sainte-Geneviève⁶⁴. Une version est également conservée à la Bibliothèque royale des Pays-Bas⁶⁵. Les deux exemplaires conservés à la Bibliothèque royale de Belgique proviennent d'anciennes abbayes auxquelles Brasseur avait probablement fait don d'un exemplaire du texte : l'abbaye de Villers-la-Ville (*Bibliotheca Villariana*) et celle de Saint-Denis-en-Broqueroie. Le premier se trouve dans la réserve précieuse et le second dans la section Manuscrits. L'exemplaire d'Augustin Crulay, abbé de Saint-Ghislain, se trouvait et/ou se trouve probablement à la Bibliothèque de Mons⁶⁶, mais nous n'avons pas trouvé d'informations à ce sujet. En revanche, un exemplaire du *Bonae-Spei luminaria duo, etc.*, ne contenant donc que l'introduction au *Theatrum* et l'opuscule en question, est toujours conservé à l'abbaye de Bonne-Espérance et fait partie de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye. Les trois exemplaires que nous avons consultés et que nous décrivons dans ce qui suit sont exempts d'illustrations et sont imprimés dans une écriture de type *Antiqua* en format in-8°.

Exemplaire de Bonne-Espérance

L'exemplaire de Bonne-Espérance⁶⁷ contient l'introduction du *Theatrum*, puis uniquement l'opuscule concernant Bonne-Espérance. Cet exemplaire porte, imprimée

⁶³ Cote H-103798 ; localisation : D1 Rez de Jardin.

⁶⁴ Cote 8H 727 (2) INV. 3533 (P.1).

⁶⁵ Cote KW 198 K 45 [1].

⁶⁶ ROUSSELLE 1858, n° 279.

⁶⁷ Nous tenons ici à remercier M. Maurice Servais, directeur de la Maison de la Mémoire et responsable des Archives de l'abbaye de Bonne-Espérance, pour son aide précieuse, ainsi que le Séminaire épiscopal de Tournai de nous avoir autorisé à reproduire les images de l'exemplaire de Bonne-Espérance.

en lettres d'or sur le cuir brun de la reliure, l'inscription suivante : *R. P. REMIGIO POSTEAV NOVIC BONESPEI MAG DONABAT AUTHOR ANNO DOMINI 1645*. Comme cette inscription l'atteste, l'exemplaire de Bonne-Espérance a été offert par l'auteur en l'an 1645 au frère Remy Posteau, de Binche, maître des novices à Bonne-Espérance. La description physique de cet exemplaire témoigne de l'utilisation et de la lecture de l'ouvrage par les chanoines. Bien que la taille des deux ouvrages soit sensiblement différente, la reliure ouvragée de l'exemplaire de Bonne-Espérance est la même que celle de l'exemplaire issu de Saint-Denis-en-Broqueroie (voir plus bas), puisqu'ils ont été donnés à ces abbayes par Brasseur la même année. Néanmoins, les deux exemplaires diffèrent au niveau de leurs dos.

Description physique

Titre : *Ecclesiae Bonae-Spei luminaria duo, quorum unum super candelabrum positum, alterum vero usq[ue] nunc latens, hoc est Divus Fredericus abbas honorifice nuper huc a Frisia translatus, et beata Oda eiusdem coenobii filia, cuius corpus ubi sit, incognitum. Additur catalogus reliquiarum eiusdem Ecclesiae, series Abbatum cum aliquot epitaphiis, dictique loci concrematio et reparatio*

Format : in-8°

Nombre de pages : 32 p. (introduction du *Theatrum*) ; 80 p. (opuscule)

État : état d'usage (coins émoussés, plats usés, mors en partie arraché, coiffes arasées, forte épidermure dans la partie basse du plat inférieur)

Reliure : couverture en cuir de veau fauve avec un ornement central floral et doré en forme de losange sur les plats inférieur et supérieur ; inscription dorée placée au-dessus et en dessous de chaque ornement (« R. P. REMIGIO POSTEAV / NOVIC BONESPEI MAG // DONABAT AUTHOR / ANNO DOMINI 1645 »), écrite en majuscules latines ; la date est lisible mais la dorure est endommagée à cet endroit).

Type d'écriture : *Antiqua*

Illustrations : absentes

Ornementation : bandeaux en tête de chaque sous-partie, sous forme de motifs floraux ou géométriques ; ornement floral sur la page de titre ; lettrines.

Langue utilisée : latin

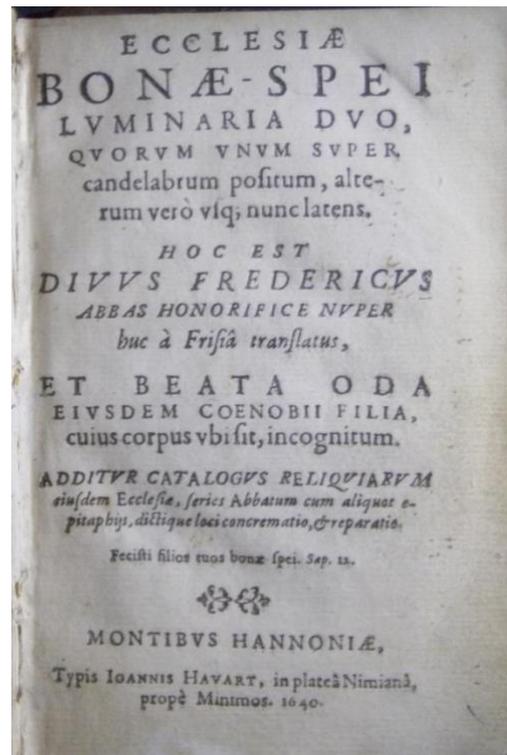
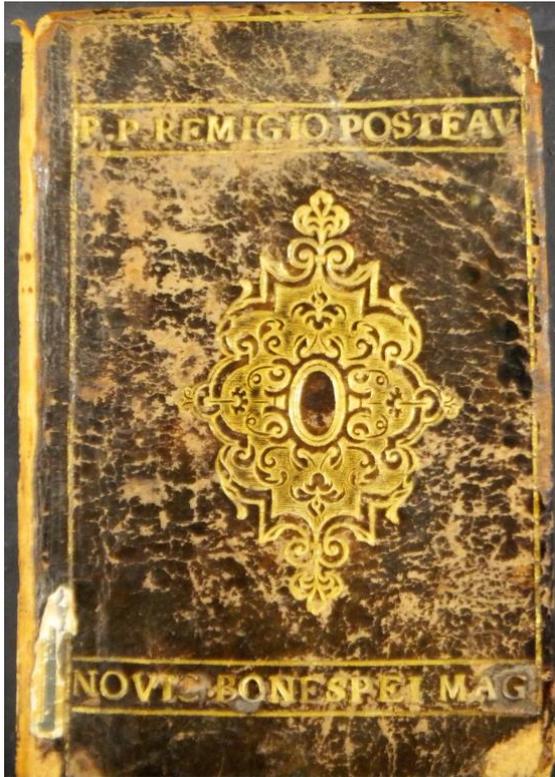
Imprimatur : *approbatio* de Jean du Trieu, censeur des livres, datée du 15 octobre 1639 à Mons.

Maison d'édition, date et lieu d'impression : Typis Ioannis Havart, in platea Nimiana, prope Minimos, 1640.

Marques de possession : note manuscrite au verso de la garde volante, « J'ai apposé mon sceau à ce bouquin. Ribault (?) » ; ex-libris rectangulaire apposé sur la garde collée sur le contre-plat supérieur, portant en caractères imprimés « Bibliothèque de Bonne-Espérance ».

Lieu de conservation dans le temps et aujourd'hui : Abbaye de Bonne-Espérance

Commentaires : note à l'encre bleue en haut de la page 7 : « (cfr ci-avant, p. 29-30) », renvoyant à la présentation générale des sources ; tache d'encre noire sur les pages 14 et 15 ; passages soulignés à l'encre bleue et rouge aux pages 31 à 33.



Première de couverture et page de titre de l'exemplaire conservé à Bonne-Espérance
© Séminaire de Tournai

Premier exemplaire de la Bibliothèque royale de Belgique

Comme l'atteste la marque de possession, cet exemplaire provient de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye de Villers-la-Ville et se trouve aujourd'hui dans la Réserve précieuse de la Bibliothèque royale de Belgique. Le sixième opuscule fait défaut à cet exemplaire du *Theatrum*.

Description physique

Titre : *Theatrum abbatiarum Hannoniae, seu earum sacrae antiquitates versibus illustratae, ac tredecim classibus distinctae iuxta ordinem, quem singuli eiusdem Provinciae Abbates in Statibus tenent. Publici iuris ergo emittebat, et ad perfectionis historiae subsidium praemittebat Philippus Brasseur presbyter. Hannoniae prodromi secunda pars*

Format : in-8°

Nombre de pages : sixième opuscule intitulé *Iconismus S. Landelini abbatis, etc.* manquant ; introduction suivie de tous les opuscules du *Theatrum*. Pour le détail, voir le descriptif du *Theatrum*, point 1.3

État : Excellent état

Reliure : couverture en peau épaisse polie (dos avec inscription « Philippus Brasseur. Theatrum Abbatiarum HANNONIAE », surmontant un motif floral ; plat supérieur orné d'une gravure circulaire ; deux trous dans chaque plat destiné à recevoir des cordes ;

plats allongés et recourbés sur la grande tranche ; cordes de la reliure apparentes au niveau des coiffes)

Type d'écriture : *Antiqua*

Illustrations : absentes

Ornementation : bandeaux en tête de chaque sous-partie, sous forme de motifs floraux ou géométriques ; ornement floral sur la page de titre ; lettrines ; motif religieux sur la page de titre du *Diva Virgo Camberonensis*.

Langue utilisée : latin

Imprimatur : *approbatio* de Jean du Trieu, censeur des livres, datée du 15 octobre 1639 à Mons.

Maison d'édition, date et lieu d'impression : Typis Ioannis Havart, in platea Nimiana, prope Minimos, 1640.

Marques de possession : inscription manuscrite à l'encre sépia dans la partie inférieure de la page de titre, « liber Bibliotheca Villariana ».

Lieu de conservation dans le temps et aujourd'hui : Bibliothèque de l'abbaye de Villers-la-Ville (*Bibliotheca Villariana*), puis Bibliothèque royale de Belgique

Commentaires : numéros des parties inscrits en chiffres arabes dans le coin supérieur droit des pages de titre des sous-parties (sans tenir compte de l'opuscule manquant).

Cote : VB 10.041a A (Réserve précieuse)

Deuxième exemplaire de la Bibliothèque royale de Belgique

Le deuxième exemplaire que nous ayons consulté à la Bibliothèque royale de Belgique est le mieux conservé parmi ceux que nous ayons vus. Une inscription sur la couverture indique qu'il fut offert au Père Maximilien Mail (?), prieur de (l'abbaye) de Saint-Denis, alors que la prélatrice était vacante, en l'an 1645. Une inscription manuscrite révèle qu'un certain Jean Goijers de Malines, prêtre à Humelgem près de Kortenbergh dans l'actuel Brabant flamand, détenait l'ouvrage en 1765. Il est ensuite rentré dans la Bibliothèque Goethals qui fut reversée à la Bibliothèque royale de Belgique.

Description physique

Titre : *Theatrum abbatiarum Hannoniae, seu earum sacrae antiquitates versibus illustratae, ac tredecim classibus distinctae iuxta ordinem, quem singuli eiusdem Provinciae Abbates in Statibus tenent. Publici iuris ergo emittebat, et ad perfectionis historiae subsidium praemittebat Philippus Brasseur presbyter. Hannoniae prodromi secunda pars*

Format : in-8°

Nombre de pages : Introduction suivie de tous les opuscules du *Theatrum*. Pour le détail, voir le descriptif du *Theatrum*, point 1.3

État : Très bon état (fendillements au niveau des mors, dos usé, frottement sur le plat supérieur, deux marques circulaires sur chaque plat évoquant un ancien dispositif de fermeture)

Reliure : couverture en cuir de veau fauve avec un ornement central floral et doré en forme de losange sur les plats inférieur et supérieur ; inscription dorée placée au-dessus et en dessous de chaque ornement (« D. MAXMILIANO MAIL / PRIORI. S. DIONYSII (fleur) // VACANTE ABBATIA (fleur) / OBLATUM AN. D. 1645 »), écrite en majuscules latines ; pièce de titre « *Abbatiarum Hannoniae Historia* ».

Type d'écriture : *Antiqua*

Illustrations : absentes

Ornementation : bandeaux en tête de chaque sous-partie, sous forme de motifs floraux ou géométriques ; ornement floral sur la page de titre ; lettrines ; motif religieux sur la page de titre du *Diva Virgo Camberonensis*.

Langue utilisée : latin

Imprimatur : *approbatio* de Jean du Trieu, censeur des livres, datée du 15 octobre 1639 à Mons.

Maison d'édition, date et lieu d'impression : Typis Ioannis Havart, in platea Nimiana, prope Minimos, 1640.

Marques de possession : inscription manuscrite sur la garde collée au contre-plat supérieur : *Ex libris jacobi Goijers, Mechlin. Pastori in Hum[...] ab anno 1763* ; inscription manuscrite sur la garde collée au contre-plat inférieur : *Ex libris jacobi Goijers, mechlieniensis, Pastoris Humelghem in prope Cortenbergh ab anno 1765*.

Lieu de conservation dans le temps et aujourd'hui : Abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie, puis à la Bibliothèque royale de Belgique

Cote : Bibliothèque F.V. Goethals IMP G 440 (Magasin - Manuscrits)

2.3. Contenu du texte étudié

Plan du Poème à la gloire de Bonne-Espérance

PROLÉGOMÈNES (v. 1-33)

Introduction (v. 1-8)

Invocation (v. 9-14)

Le lien particulier entre l'Ordre de Prémontré et Marie (v. 15-28)

Une abbaye privilégiée par Marie (v. 29-33)

LE CULTE MARIAL À BONNE-ESPÉRANCE : PANORAMA CHRONOLOGIQUE (v. 34-173)

Les origines glorieuses (XII^e s.) (v. 34-45)

Développement et reconnaissance du culte local (XIII^e s.) (v. 46-64)

Ferveurs hennuyère et bavaroise (XIV^e s.) (v. 65-83)

Le miracle du vêtement empoisonné (XV^e s.) (v. 84-118)

Autre miracle : Comment la statue échappa aux flammes destructrices (XVI^e s.) (v. 119-145)

Description du retable (v. 146-152)

Renouveau sous les Archiducs (XVII^e s.) (v. 153-173)

INVOCATION FINALE (v. 174-181)

PARTIE ÉLÉGIAQUE (v. 182-205)

Court poème emphatique sur le miracle de la préservation de la statue de Notre-Dame, adressé aux visiteurs (v. 182-187)

Court poème adressé à Notre-Dame de Bonne-Espérance autour de son nom particulier (v. 188-205)

Description détaillée du contenu du texte

Le *Poème à la gloire de Bonne-Espérance* commence par une introduction générale au texte et une invocation à la Vierge, puis met en évidence le lien affectif et religieux entre Marie et l'Ordre de Prémontré, puis entre Marie et l'abbaye de Bonne-Espérance. Une présentation historique du culte marial à Bonne-Espérance forme le cœur du poème de Brasseur. Le poète clôt son opuscule en sollicitant, par l'intercession de Marie, la miséricorde divine au milieu des temps de renouveau et à la fois de conflits du XVII^e s. Une partie élégiaque comprenant deux groupes de vers de tailles réduites revient sur certains points précis des parties antérieures.

PROLÉGOMÈNES (v. 1-33)

Introduction (v. 1-8)

En guise d'introduction, Philippe Brasseur annonce le dessein de son poème, « raconter l'histoire de la Vierge » de Bonne-Espérance. Il mentionne ses miracles, qu'il répartit en trois groupes : ceux accomplis en faveur du peuple, celui accompli pour Louis XI, et la conservation miraculeuse de sa statue au milieu de l'incendie allumé par les troupes de Guillaume I^{er} d'Orange. Ces deux derniers miracles, les plus éclatants qu'elle ait accomplis, figureront en bonne place dans la suite du poème.

Invocation (v. 9-14)

Ensuite, l'auteur invoque la Vierge en faisant mémoire des liens qui l'unissent à l'Ordre de Prémontré et à Bonne-Espérance, afin qu'elle lui permette de « décrire les origines de [son] culte en ce lieu ». L'objectif poursuivi par Brasseur est, selon ses propres dires, d'honorer remarquablement Notre-Dame de Bonne-Espérance et de perpétuer la piété et la ferveur qui lui sont dus.

Le lien particulier entre l'Ordre de Prémontré et Marie (v. 15-28)

Le passage suivant, le plus long de ces prolégomènes, met en valeur le lien particulier entre l'Ordre de saint Norbert et la Vierge Marie. Au sein de l'Ordre de Prémontré, la Mère de Dieu est plus qu'une protectrice, elle est une véritable mère que l'on révère et que l'on aime. Cette relation particulière explique la dévotion nourrie envers la Vierge dont l'Ordre fait preuve à travers ses célébrations quotidiennes, hebdomadaires ou au cours des jeûnes respectés lors des vigiles des fêtes de Marie. Si ces cérémonies témoignent de l'amour des Prémontrés envers

Marie, la Mère de Dieu gratifie également l'Ordre par son auguste nom, sa protection et ses miracles.

Une abbaye privilégiée par Marie (v. 29-33)

D'après Brasseur, l'abbaye de Bonne-Espérance occupe une place de choix parmi les établissements religieux de Belgique, puisqu'elle a été fondée par saint Norbert⁶⁸ et se place sous la protection de Marie. De surcroît, la Vierge n'a cessé de la combler de merveilles et de miracles depuis plus de cinq siècles et suscite son rayonnement.

LE CULTE MARIAL À BONNE-ESPÉRANCE : PANORAMA CHRONOLOGIQUE (v. 34-173)

La partie principale du texte de Brasseur présente chronologiquement l'histoire du culte rendu en l'honneur de la Vierge à Bonne-Espérance sur une période de cinq siècles (du XII^e au XVII^e s.)

Les origines glorieuses (XII^e s.) (v. 34-45)

Le pieux panégyriste annonce son intention de donner un aperçu du culte de la Sainte Vierge à Bonne-Espérance à travers les siècles et avertit le lecteur du caractère extraordinaire des événements relatés. Ce panorama chronologique s'ouvre sur une évocation de la fondation et la formation de l'abbaye de Bonne-Espérance. En effet, en 1124, cette dernière connaît ses premiers commencements, prenant, dès 1130 sur le site de Bonne-Espérance, la forme d'une construction modeste entourée d'une enceinte. L'église de Bonne-Espérance est dédiée à Notre-Dame et l'abbaye reçoit du soutien et des donations. Brasseur fait également mention de ses deux premiers abbés, Odon et Philippe (de Harvengt), qui dirigèrent successivement le monastère de 1130 à 1182. La suite du paragraphe a une portée plus générale et éclaire l'interaction entre la Vierge et l'abbaye qui relève du donnant-donnant : d'une part, Notre-Dame fit don de siècles d'or à l'abbaye et permit son développement dans la paix ; d'autre part, les preuves de bonté de la Vierge lui attirèrent un culte. Par ailleurs, la Vierge assure la protection de son abbaye.

Développement et reconnaissance du culte local (XIII^e s.) (v. 46-64)

La partie suivante contient des informations précises et datées sur le développement du culte local et sa reconnaissance par la papauté. Brasseur invite le lecteur à prêter attention à la description des hauts faits du quinzième abbé nommé Jean des Monastères. Ce dernier fit construire une nouvelle église à partir de 1266. Inachevée à sa mort, sa construction fut terminée sous Adam de Cultissore qui la consacra à la Mère de Dieu. La fête de l'Annonciation devint alors la fête principale de la Vierge à l'abbaye ; même lorsqu'elle fut reportée à cause du carême, on put faire entendre le chant d'alléluia. En 1275, une bulle papale du Souverain Pontife Grégoire X approuva cet usage. Eu égard à la piété du lieu, le Pape Nicolas IV accorda des

⁶⁸ Les sources historiques indiquent plutôt que le monastère a été fondé par Odon, disciple de saint Norbert, à la demande de celui-ci.

privilèges relatifs à ces jours de fête en l'honneur de Marie, ce dont témoignaient, selon Brasseur, des documents pontificaux datés de 1290.

Ferveurs hennuyère et bavaoise (XIV^e s.) (v. 65-83)

Brasseur passe ensuite au XIV^e siècle et dépeint l'extension géographique de la popularité du culte local. Alors que Marguerite de Hainaut gouvernait le Comté, les habitants du Comté de Hainaut et du Duché de Bavière faisaient preuve d'une piété remarquable, si bien qu'ils visitaient fréquemment et en grand nombre Notre-Dame de Bonne-Espérance, comme en attestaient encore à l'époque de Brasseur les ex-votos suspendus aux voûtes du sanctuaire, ainsi que les blasons du Comte de Hainaut et du Duc de Bavière. Le poète juge la description du lieu suffisante et s'attache au majestueux et tendre aspect de la statue de Notre-Dame. Par ailleurs, le prêtre montois suggère la fréquentation du sanctuaire par d'autres nations proches dont il ne fournit pas les noms.

Ensuite, les deux miracles les plus célèbres de Notre-Dame de Bonne-Espérance font l'objet de narrations détaillées qui constituent des développements remarquables du poème :

Le miracle du vêtement empoisonné (XV^e s.) (v. 84-118)

Dans ce paragraphe, Brasseur cherche essentiellement à présenter l'enchaînement des faits et décrit leur caractère miraculeux. Le premier miracle évoqué par Brasseur s'est accompli au XV^e siècle et concerne le futur Louis XI dit le Prudent, Dauphin du trône de France (roi de 1461 à 1483). Chassé du Royaume par son père le Roi de France Charles VII (1422-1461), avec lequel il était en conflit, Louis séjourna en exil avec son épouse d'octobre 1456 à juillet 1461 en territoire bourguignon au château de Genappe, près de Nivelles, qui lui avait été généreusement alloué par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne et de Brabant, souverain des Pays-Bas bourguignons (1419-1467).

Le Dauphin, attiré par le renom de la Sainte Vierge en ce lieu, venait fréquemment depuis Genappe visiter l'abbaye de Bonne-Espérance, et cette piété intense fut, dit-on, récompensée par la Vierge. En effet, il se trouve qu'un vêtement imprégné de poison avait été apporté de France comme présent en son honneur. Louis s'était rendu à Bonne-Espérance et s'y était attardé, de sorte qu'il dut dormir le long des murs de l'enceinte du monastère. Durant son sommeil, la Mère de Dieu lui apparut en songe afin de l'avertir de ne pas revêtir l'habit qui lui avait été apporté à Genappe, car on l'avait trempé dans du poison. À son retour au château de Genappe, Louis ordonna que le vêtement en question fût étendu sur un chien en vue de vérifier sa dangerosité. Or, comme l'avait dit la Vierge, ce chien succomba au poison. Comme il avait été sauvé grâce à l'avertissement de la Vierge, Louis lui adressa de nombreuses actions de grâce.

À la mort de son père survenue le 22 juillet 1461 qu'il apprit le 25 juillet, Louis quitta Genappe et se rendit en France afin de s'emparer de son royaume. En

témoignage de reconnaissance envers la Vierge⁶⁹, Louis XI envoya plusieurs talents d'or et des objets précieux à Notre-Dame de Bonne-Espérance.

Autre miracle : Comment la statue échappa aux flammes destructrices (XVI^e s.) (v. 119-145)

Le poète montois relate à partir d'ici des événements qui ont eu lieu moins d'un siècle avant la rédaction du texte. Ce paragraphe traite de la profanation et de l'incendie provoqué le 10 novembre 1568 par les troupes hollandaises de Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau qui ravagèrent l'église de Bonne-Espérance. Seule la chapelle de Notre-Dame abritant sa statue échappa aux flammes, le reste de l'église étant détruit. Cet événement funeste se déroula lorsque les Hollandais attaquèrent le Hainaut et mirent le feu à ses monuments⁷⁰. En outre, les reliques enfermées dans l'autel de Marie, la tunique de saint Jean et le lait de Marie, demeurèrent intactes. Le nonce apostolique Ottavio Mirto Frangipani, évêque de Tricarico, consacra à nouveau cet autel en 1603 devant quelques nobles, en remplaçant les reliques dans un vase précieux, après avoir vérifié leur état de conservation. Par ailleurs, il accorda des indulgences de nombreux jours, motivées par l'intensité de la dévotion locale.

Description du retable⁷¹ (v. 146-152)

Brasseur décrit brièvement une magnifique plaque en pierre blanche représentant la mort de Marie (la « Dormition ») entourée des Apôtres, qui se trouvait sur le premier autel de Marie.

Renouveau sous les Archiducs (XVII^e s.) (v. 153-173)

Après que l'église fut reconstruite au début du XVII^e s., l'abbé Nicolas Chamart célébra la sainte messe pour la première fois dans le nouvel édifice, lors de l'Annonciation de l'an 1616, devant la cour des Pays-Bas autrichiens présidée par l'Archiduc Albert. L'abbé déplaça dans la nef la statue de Notre-Dame, car les visites du peuple troublaient les célébrations religieuses. En effet, l'autel de Notre-Dame était auparavant situé dans le chœur de l'église. Important une coutume espagnole, les Archiducs offrirent à la Sainte Vierge un vêtement magnifique orné d'or et de bijoux destiné à habiller et faire rayonner la statue de Notre-Dame. Brasseur évoque alors la ferveur particulière exprimée lors de cette fête de l'Annonciation. En effet, malgré les basses températures de la fin du mois de mars, des masses importantes de fidèles et

⁶⁹ Une « chapelle Louis XI » fut édifiée à l'endroit où le prince eut cette vision prémonitoire. Cette construction date de 1704, donc de deux siècles après l'événement. Il s'agit d'un petit édifice de style Renaissance. Une inscription faisant mention du fait miraculeux y fut gravée. L'érection de la chapelle primitive aux frais de Louis XI est mentionnée dans l'ouvrage de Maghe. Voir LEJEUNE 1874, p. 237 et MILET 1994, p. 108 et suiv.

⁷⁰ Outre les chapelles absidales de l'abbatiale gothique, seuls la bibliothèque et la chapelle du *Salve* échappèrent à l'incendie de 1568. Selon GRÉGOIRE 1905, p. 19, la « préservation providentielle » de la statue de Marie « frappa les esprits » et suscita une grande ferveur.

⁷¹ GRÉGOIRE 1902, p. 19.

de pèlerins se rendaient aux pieds de Notre-Dame à chaque fête de l'Annonciation. Brasseur décrit ici les fêtes dont il fut témoin.

INVOCATION FINALE (v. 174-181)

En guise de conclusion, Brasseur adresse une invocation à Notre-Dame inspirée de textes liturgiques. Il lui demande la paix au milieu de ces temps troublés et implore la bienveillance divine.

PARTIE ÉLÉGIAQUE (v. 182-205)

Appendice rédigé en distiques élégiaques et composé de deux parties :

- Court poème emphatique sur le miracle de la préservation de la statue de Notre-Dame, adressé aux visiteurs (v. 182-187)
- Court poème adressé à Notre-Dame de Bonne-Espérance autour de son nom particulier (v. 188-205)

Trois fois plus long que le groupe de vers précédent, ce passage se distingue par l'insistance sur le nom de « Bonne-Espérance » attaché à la Vierge. Brasseur présente ce nom comme un signe de bon augure pour le culte rendu près de Valenciennes en l'honneur de Notre-Dame de Bonne-Espérance. En effet, les vers 188-191 font référence à la construction d'une église dédiée à Notre-Dame de Bonne-Espérance entre Valenciennes et Vicogne, dans un lieu couvert d'arbres. D'après le chanoine Milet, une statue de Notre-Dame de Bonne-Espérance se trouvait dans cette église ou chapelle érigée à Raismes⁷².

2.4. Histoire du texte

Le titre de l'édition originale parue en 1640 est *De origine, et progressu cultus beatae Mariae in Bona-Spe, eiusdem miraculis et peregrinationibus olim et nunc admodum celebri, carmen panegyricum* (*L'origine et le développement du culte de Sainte Marie à Bonne-Espérance, lieu tout à fait célèbre jadis comme de nos jours par les miracles de Notre-Dame et les pèlerinages qui lui sont faits, poème panégyrique*). Toutefois, le texte est souvent désigné sous le titre de *Carmen ad gloriam Bona-Spei* (*Poème à la gloire de Bonne-Espérance*) ou simplement *Carmen* (*Poème*). Par ailleurs, la réédition du texte publiée vers 1833 s'intitule *Origo ac progressus cultus Beatae Mariae Virginis in Bona-Spe* (*Origine et développement du culte de la Sainte Vierge Marie à Bonne-Espérance*) et porte en sous-titre *De origine et progressu cultus Beatae-Mariae in Bona-Spe* (*Sur l'origine et le développement du culte de Sainte Marie à Bonne-Espérance*).

⁷² MILET 1994, p. 157.

2.5. Méthode d'édition et de traduction

Il convient à présent d'indiquer les choix opérés dans le cadre de l'édition et de la traduction du texte latin étudié et de mentionner nos interventions effectuées sur le texte latin.

En vue de faciliter la lisibilité du texte latin, nous avons opté pour l'orthographe classique en normalisant les graphies néolatines (voir notamment le tableau ci-dessous). Nous avons donc supprimé les virgules entre *Patronam* et *tutelaremque* (v. 17), entre *monstrat* et *habetque* (v. 191), entre *auditu* et *uisuque* (v. 85), entre *patrum* et *nostrisque* (v. 120), entre *illaesa* et *rogoque* (v. 184), entre *inter* et *Viconiamque* (v. 189) et entre *vitae* et *spesque* (v. 194), puisqu'elles reflètent un usage ancien de la virgule qui diffère radicalement de l'usage actuel. Excepté les virgules, nous avons maintenu la ponctuation d'origine dans le texte latin. Hormis les abréviations latines courantes, telles que *an.* (en l'an ...), *cap.* (chapitre ...) ou *fol.* (page ...), nous avons résolu toutes les abréviations utilisées dans le texte latin et remplacé les tildes par les lettres restituées. Nous avons noté dans la marge la pagination du témoin de base (*editio princeps* de 1640), ainsi qu'une numérotation des vers.

SIGNES SPÉCIAUX : GRAPHIES NÉOLATINES	
<i>Abréviations</i>	<i>Résolutions des abréviations</i>
ã (valable pour les autres voyelles)	an/am
â (valable pour les autres voyelles)	ā
ę	ae
ŕ	s
&	et
x'	xus
q;	-que

Nous avons fait figurer comme notes de bas de pages pour le texte latin les notes marginales de l'édition (souvent numérotées a, b, c, etc. dans l'*editio princeps*), avec leur traduction. On trouvera également, au-dessous de la traduction française, des notes explicatives (*personalia, realia, historica*, parallèles textuels, etc.). Par ailleurs, nous avons ajouté des titres pour chaque partie remarquable dans la traduction. Nous avons tenté de fournir une traduction en vers libres qui soit à la fois proche du texte original et la plus élégante possible. Cette traduction est donnée en vis-à-vis du texte latin.

3. Édition et traduction

PHILIPPI BRASSERII

*THEATRUM ABBATIARUM HANNONIAE*⁷³,

seu earum sacrae antiquitates versibus illustratae, ac tredecim classibus distinctae iuxta ordinem, quem singuli eiusdem Provinciae abbates in statibus tenent. Publici iuris ergo emittebat, et ad perfectionis historiae subsidium praemittebat Philippus Brasseur presbyter. Hannoniae prodromi secunda pars.

IX. ECCLESIAE BONAE-SPEI LUMINARIA DUO,

quorum unum super candelabrum positum, alterum vero usque nunc latens, hoc est Divus Fredericus abbas honorifice nuper huc a Frisia translatus, et beata Oda eiusdem coenobii filia, cuius corpus ubi sit, incognitum. Additur catalogus reliquiarum eiusdem Ecclesiae, series Abbatum cum aliquot epitaphiis, dictique loci concrematio, et reparatio.



STATUE DE NOTRE-DAME DE BONNE-ESPÉRANCE⁷⁴

⁷³ Pour une traduction des titres et le contenu de l'ensemble de l'œuvre, voir l'introduction philologique.

⁷⁴ Illustration de l'abbé H. Dupont, parue dans GRÉGOIRE 1905, que nous avons modifiée et adaptée.

{CARMEN AD GLORIAM BONAE-SPEI}

PHILIPPI BRASSERII *DE ORIGINE, ET PROGRESSU CULTUS BEATAE MARIAE in Bona-Spe, eiusdem miraculis et peregrinationibus olim et nunc admodum celebri, carmen panegyricum.*

- p. 11* Ordior antiquae referens ab origine famae,
 Traditione Patrum, scriptisque subinde uetustis
 Virginis historiam, quo tempore coeperit illa
 Esse BONAE Patrona SPEI ; quibus inde per ipsam
- 5** Effigiem signis effulserit instite plebe,
 Nec non Francorum *Lodoïco*⁷⁵ supplice Rege ;
 Tum quibus inde modis propriam seruarit ab igne
 Effigiem, medios se conseruante per ignes.
- Ordinis alma Parens Praemonstratensis, et huius
- 10** Hospita sancta loci, nostris precor annue coeptis,
 Da primaeva tui cunabula dicere cultūs
 Hocce loco, ut quidquid de te loquar, illud honori
 Accedat, crescatque tuo, nosque excitet in te
 Ad solitae pietatis opus, cultumque perennem.
- 15** Quilibet Ordo Dei Matrem pro Praeside sumit⁷⁶,
 Sed mage prae reliquis Praemonstratensis eamdem
 Non modo Patronam tutelaremque fatetur,
 Sed Matrem agnoscit, reueretur, honorat, amatque ;
 Unde nec immerito sanctae sub honore Mariae
- 20** Cottidie sacrum celebratur in Ordine toto ;
- p. 12* Insuper officium canitur ; per singula uero
 Sabbatha fit solemne sacrum, Diuaeque profestis
 Omnibus, a solitis epulis sacer abstinet Ordo.
- Illa quidem magni reputantur amoris in illam
- 25** Symbola ; nec parui uersa uice signa fauoris
 Matris in hunc exstant, nam pleraque Claustra suopte
 Nomine nobilitat, maternis protegit ulnis,
 Immo miraculis, signisque potentibus ornat.
- In quibus, ut Belgi taceantur plurima Claustra
- 30** Iure locum BONA-SPES sibi uindicat, auspice Diuo
 Condita Norberto, sanctaque fauente Maria
 Permultis ditata bonis, uariisque subinde
 Splendida mirandis per saecula quinque notatis.

⁷⁵ *Huius nominis XI* : Louis XI (onzième de ce nom).

⁷⁶ *De Ordinis in Diuam pietatis officiis latius agit Augustin. Vuichmans Brabantiae Marianaе lib. I cap. 5 fol. 58* : Sur les devoirs de piété de l'Ordre envers la Sainte [Vierge], Augustin Wichmans traite plus longuement dans le 1^{er} livre de son ouvrage *Brabantia Mariana*, chap. 5, fol. 58.

{POÈME À LA GLOIRE DE BONNE-ESPÉRANCE}⁷⁷

L'ORIGINE ET LE DÉVELOPPEMENT DU CULTE DE SAINTE MARIE à Bonne-Espérance, lieu tout à fait célèbre jadis comme de nos jours par les miracles de Notre-Dame et les pèlerinages qui lui sont faits, poème panégyrique PAR PHILIPPE BRASSEUR.

Introduction Je commence à narrer, depuis l'origine de son antique renom,
D'après la tradition des Pères, et aussi d'après les anciennes sources,
L'histoire de la Vierge, depuis le temps où elle devint
La Patronne de BONNE-ESPÉRANCE ; par quels signes, grâce à sa statue,
5 Elle rayonna de là, répondant aux instances du peuple⁷⁸,
Et à la prière de Louis Roi de France ;
Puis, par quels moyens elle sauva du feu
Sa propre statue, en la préservant au milieu des flammes.

Invocation Mère nourricière de l'Ordre de Prémontré,
10 Sainte hôtesse de ces lieux, daignez approuver, je vous prie, nos desseins,
Permettez-nous de décrire les origines de votre culte
En ce lieu, afin que tout ce que je dis à votre sujet
Complète et augmente votre honneur, et nous pousse
À maintenir le devoir de piété envers vous, ainsi que l'hommage éternel.

Le lien particulier entre l'Ordre de Prémontré et Marie Tout Ordre religieux prend pour Protectrice la Mère de Dieu,
15 Mais, plus que les autres, celui de Prémontré la professe
Non seulement comme Patronne et protectrice,
Mais il la reconnaît, la révère, l'honore et l'aime comme sa Mère ;
Dès lors, ce n'est pas sans raison que, dans tout l'Ordre,
20 On célèbre la messe quotidienne en l'honneur de Sainte Marie.
De plus, on chante l'office ; et chaque samedi
A lieu une messe solennelle, et, aux jours qui précèdent les fêtes de la Sainte⁷⁹,
L'Ordre sacré s'abstient des repas habituels.

Si l'on considère cela comme témoignage d'un grand amour pour Elle,
25 En retour, il y a aussi des marques de grande faveur
De la Mère envers l'Ordre, car souvent de son propre renom
Elle ennoblit les abbayes, les protège de ses bras maternels,
Et les honore de véritables miracles et de signes prodigieux.

Une abbaye privilégiée par Marie Parmi celles-ci, pour ne rien dire des nombreuses abbayes de Belgique,
30 « BONNE-ESPÉRANCE » revendique une place méritée,
Fondée par saint Norbert, sous les auspices de Sainte Marie,
Gratifiée de nombreuses faveurs, et durant cinq siècles continus
Resplendissant de diverses admirables merveilles.

⁷⁷ Ce titre est une désignation moderne de l'œuvre, postérieure à sa rédaction.

⁷⁸ *instes* : adj., néologisme formé sur *instare*, comme *superstes* sur *superstare* ou *antistes* sur *antistare*.

⁷⁹ *profestus* : mot rare, utilisé ici dans le sens de « vigile, veille d'une fête ».

- Singula lustremus, nobisque stupenda uidere
35 Fas erit : ac primum Norberti tempore Patris,
 Quando nouella domus paruis succrescere⁸⁰ tectis
 Coepit, et exiguo primum se claudere muro,
 Assumpta Genitrice Dei pro Praeside templi,
 Floruit omnimoda pietate, et censibus amplis ;
40 Namque sub *Odonis* regimen, regimenque *Philippi*⁸¹,
 Alma BONAE Patrona SPEI dedit aurea saecla,
 Quaesitis in pace frui concessit, et auram
 Indulsit facilem, cultumque subinde benignis
 Illa suis meritis attraxit, et omine laeto
45 Textit inoffensum Virgo se praeside Claustum.
 Virginis iste fauor primi sub tempora saeculi
 Extitit, alterius si uis miranda notare,
 Praesulis ex decimi quinti⁸² sic accipe gestis.
 Ille instauratos sanctae Genitricis honores
50 Splendidus renouare uolens, noua templa sub eius
 Nomine construxit⁸³, sed morte infecta reliquit ;
 p. 13 Illius at successor *Adam* perfecit ; et illo
 Schemate quo nunc sunt, diuinae Matris honori
 Sacrari⁸⁴ obtinuit, solitis quoque ritibus ungi :
55 Utque nouo templo noua res accresceret, almae
 Virginis intuitu (dum caelicus Ales eidem
 Dicit AVE, referuntque sacrum ieiunia festum)
 Laetitia cantu⁸⁵ cantari posse rogauit :
 Isteque mos perdurat adhuc, quem nempe *Gregori*
60 Pontificis decimi sacra bulla⁸⁶ probauerit olim.
 Nec satis hoc ; nam quartus eo de nomine Papa
 (Attenta pietate loci) *Nicolaus*, eidem
 Indultus aliquot per singula festa beatae
 Contulit, idque uolunt quartum⁸⁷ data scripta sub annum.

⁸⁰ *Sub an. 1124* : En l'an 1124.

⁸¹ *1. & 2. Abbas praefuerunt ad ann. 1182* : Le premier (Odon) et le deuxième abbé (Philippe) furent à la tête de l'abbaye jusqu'en 1182.

⁸² *Dictus erat Ioannes de Monasteriis* : Il s'appelait Jean des Monastères.

⁸³ *An. 1266* : En l'an 1266.

⁸⁴ *An. 1274* : En l'an 1274.

⁸⁵ *Alleluia*.

⁸⁶ *Lugduni data an. 1275* : Donnée à Lyon en l'an 1275.

⁸⁷ *An. 1290* : En l'an 1290.

Le culte marial à Bonne-Espérance : panorama chronologique

- Les origines** En parcourant les siècles un à un, il nous sera donné de voir
- 35 glorieuses (XII^e s.)** Des choses admirables : d'abord à l'époque du Père Norbert, Lorsque la nouvelle maison se mit à croître dans de modestes demeures, Et à se cloître d'abord derrière un mur étroit. Ayant pris la Mère de Dieu comme Patronne de l'église, Elle s'épanouit grâce à une piété de forme variée, et à des largesses considérables ;
- 40** En effet, sous la conduite d'Odon, puis sous la direction de Philippe, À BONNE-ESPÉRANCE la bienfaisante Patronne donna des siècles d'or, Elle accorda de jouir, dans la paix, des faveurs demandées, Concéda un vent favorable, et s'attira dès lors un culte Pour ses actes de bonté, et, comme un joyeux présage,
- 45** La Vierge protégea l'Abbaye, mise à l'abri par son patronage.
- Développement** Cette faveur de la Vierge se manifesta durant le premier siècle.
- et reconnaissance** Si tu veux noter des choses étonnantes sur le second,
- du culte local (XIII^e s.)** Prête alors l'oreille aux exploits du quinzième prélat⁸⁸. Cet homme illustre, voulant redonner leur éclat aux honneurs dus
- 50** À la Sainte Mère, fit construire une nouvelle église En son nom⁸⁹, mais la laissa inachevée à sa mort. Mais son successeur Adam⁹⁰ l'acheva ; et, avec le plan qu'elle a maintenant, Il obtint qu'elle fût consacrée en l'honneur de la Mère de Dieu Et qu'elle fût ointe selon les rites.
- 55** Afin qu'une nouvelle ferveur aille grandissante grâce à la nouvelle église, Sous le regard de la Vierge nourricière (en ce jour où, du ciel, le messenger ailé Lui dit « JE VOUS SALUE »⁹¹ et que le carême reporte la fête), Il sollicita la permission d'entonner le chant d'allégresse⁹². Cet usage perdure jusqu'à ce jour, car une bulle sacrée
- 60** du Pape Grégoire X l'approuva jadis. Et ce n'était pas assez, car le Pape Nicolas IV (Considérant la piété de l'endroit) lui accorda Quelques privilèges à l'occasion des jours consacrés à la Sainte : C'est ce qu'attestent les écrits datés de la quatrième année (de son pontificat).

⁸⁸ Jean des Monastères, ou de Moustiers, abbé de 1253 à 1269/1270.

⁸⁹ Le 12 mars 1266, l'abbé Jean des Monastères (ou de Moustier) posa la première pierre de l'abbatiale gothique « en versant des larmes de piété et d'amour » (Jean de Sivry, cité par MAGHE 1704, p. 188). Voir GRÉGOIRE 1905, p. 17.

⁹⁰ Adam de Cultissore, ou Cousolre, abbé de 1269/1270 à 1285/1286.

⁹¹ Il s'agit de la fête de l'Annonciation, célébrée le 25 mars.

⁹² C'est le chant *Alleluia*, normalement omis durant la période du carême.

- 65 Iam uero ulterius gradiamur, agenteque quadam
*Margreta*⁹³ Hannoniae Comitissa ; hinc inde notabis
 Hannonios, Bauarosque simul pietate calentes
 Illius ad templi Dominam uenisse frequenter,
 Votiuasque litasse preces, pariterque sacratis
- 70 Suspendisse tholis anathemata : quoue modernis
 Temporibus res ista fidem mereatur, ad ipsam
 Effigiem suffixa tholis iam iamque supersunt
 Hannoniae Comitiss, Bauari quoque signa Ducatus.
 Sed nec opus lustrare locum, sacra Virginis icon
- 75 Ad primum exemplar caelo formata recenti,
 Hoc satis insinuat, formam sic accipe, Lector.
 Pulchra Dei Mater solio sublimis eburno
 Insidet, et dulci sugenda dat tubera nato
 Appositis hinc inde sibi gentilibus armis
- 80 Nobilis Hannoniae, Bauarique subinde Ducatus :
 Ex quo coniicias hoc tempore iisse frequentes
 p. 14 Ad Diuam Hannonios, Bauaros gentesque propinquas,
 Atque alios populos, quos hic memorare relinquo.
- Si lubet, ad quartum saeculum ueniamus, et illud
- 85 Auditu uisusque actum mirabile prodet
 Circa *Delphinum*, Francis qui pulsus ab oris
 A patre Genapiam⁹⁴ uenit ; sed et inde frequenter
 Ad dictam Dominam, qua praestite plena ueneno
 Vestis ei submissa malum non intulit ullum :
- 90 Ecce rei seriem, paucis, attende, docebo.
- Carolus in Francis dum nomine septimus isto
 Sceptra gerit, natumque sua proscribit ab aula,
 Ille Brabantini placito mediante Philippi⁹⁵
 Humane excipitur ; tandemque propinqua Niuellis
- 95 Castra sibi pro sede legens, ibi quinque per annos
 A Patre discretus, propria cum coniuge uixit.
 Saepius interea castro memoratur ab illo
 Claustra BONAE subiisse SPEI, rumore beatae
 Virginis attractus, mirande patrantis ibidem.

⁹³ *Fuit haec coniux Ludouici Bauari Imperatoris an. 1349 teste Guisio in sua Metropoli cap. 53* : Elle devint l'épouse de l'empereur Louis de Bavière en l'an 1349, d'après Guise dans son livre *Metropolis*, chap. 53.

⁹⁴ *Qua de re Guicardianus in loci descriptione, Locrius, & Chapeauville ad. ann. 1456* : À ce sujet, voir la description de Guicardianus dans sa description de l'endroit, Locrius et Chapeauville pour l'année 1456.

⁹⁵ *Cognomento Boni* : Surnommé le Bon.

- 65 **Ferveurs hennuyère et bavaoise (XIV^e s.)** Avançons maintenant au siècle suivant⁹⁶, sous la conduite D'une comtesse de Hainaut, Marguerite⁹⁷ ; on remarquera Que de ci de là, les Hennuyers et les Bavaois, brûlant de piété, Venaient fréquemment jusqu'à la Patronne du sanctuaire, Lui adressaient des vœux et des prières, et, les uns comme les autres,
- 70 Suspendaient des ex-votos aux voûtes consacrées. Et pour que cela, de nos jours, soit digne de confiance, Les blasons du Comte de Hainaut et du Duc de Bavière Sont toujours là, suspendus aux voûtes près de la statue elle-même. Mais je n'ai plus besoin de décrire ce lieu : l'image sacrée de la Vierge,
- 75 Façonnée il y a peu par le burin d'après un premier modèle, Nous renseigne assez ; apprends maintenant son aspect, Lecteur. La Mère de Dieu, belle et élevée, siège sur un trône d'ivoire Et elle donne le sein à l'enfant chéri, Alors que de part et d'autre sont placées les armoiries
- 80 Du Comté de Hainaut, et aussi du Duché de Bavière : C'est la preuve qu'à cette époque, ils étaient nombreux à visiter la Sainte : Les Hennuyers, les Bavaois, les peuples proches, Ainsi que d'autres nations, que je ne saurais citer ici.
- Le miracle** Venons-en, s'il vous plaît, au quatrième siècle.
- 85 **du vêtement empoisonné (XV^e s.)** Ce siècle montrera un fait merveilleux à entendre et à voir, À propos du Dauphin⁹⁸, qui, banni du pays par son père, Vint de France à Genappe ; mais qui de là venait souvent Célébrer la Patronne. Grâce à sa protection, Un vêtement rempli de poison qu'on lui avait glissé ne lui causa aucun mal :
- 90 Voici l'enchaînement des faits, je te l'exposerai en peu de mots, écoute bien. Lorsqu'en France, Charles (le septième du nom) Fut monté sur le trône et chassa son fils de son palais, Ce dernier fut accueilli avec bienveillance, grâce à un décret De Philippe de Brabant. S'établissant alors dans un château Proche de Nivelles, il y vécut pendant cinq ans, Séparé de son père, avec son épouse. On raconte qu'à cette époque, depuis son château, Il visitait fréquemment l'abbaye de BONNE-ESPÉRANCE, Attiré par la renommée de la Sainte Vierge, qui y agit miraculeusement.

⁹⁶ L'abréviation présente dans l'édition originale (*vltteri* = *vltterius*, cf. v. 36 *dom*' = *domus*) n'a pas été comprise par le rééditeur du XIX^e siècle qui a transcrit *ulteri* de façon erronée (et contraire à la scansion).

⁹⁷ La contesse Marguerite de Hainaut gouverna le Comté de 1345 à 1357.

⁹⁸ Le futur Louis XI, Roi de France.

- 100** Nec talis pietas caruit mercede fauoris ;
 Namque alias inter quadam uice contigit illum
 Ipsius ad Claustri muros⁹⁹ dormire iacentem ;
 Sicque iacenti illi superum gratissima Mater
 Adfuit et monuit, Francisne tegmen ab oris
- 105** Genapiae illatum, reduciq̄ue subinde paratum
 Indueret, quia plena dolo chlamys illa, sibique
 Causa futura necis : nec pluribus illa ; sed ille
 Excusso torpore oculis mox surgit, iterque
 Genapiam uersus facit, alta mente reuoluens
- 110** Virgineos monitus, tandemque regressus in aedes
 (Praescius ipse doli) praetincta ueste dolosa
p. 15 Insterni iubet ecce canem, quis credat ? Et ecce
 Emoritur uitiantē canis praetacta ueneno.
 Unde nec immerito tanti ratione fauoris
- 115** Ad Diuam rediit peregrinus, eique refudit,
 Quas potuit grates ; sed et annis inde secutis
 Gallorum Rex factus¹⁰⁰, ei de diuite regno
 Multa talenta auri, pretiosaque munera misit.
- Sed modo, quod quinto saeclo uertente peractum est,
- 120** Quodue patrum nostrisque recens euenit in annis,
 Commemorare iuuat : Primumque notabile uisu
 Aestimo, quod flammis sacram populantibus aedem
 Nescia flammarum Mariana remansit imago,
 Nec minus intactum stetit eius ab igne sacellum.
- 125** Dum siquidem Auriacus Regi capitalis Ibero
 Hostis, in Hannoniam rueret, sed et omnia flammis
 Sterneret, ipsa etiam (quid non furor impie cogis ?)
 Templa BONAE ueneranda SPEI uiolauit¹⁰¹, et igne
 Subruit : at flammās inter sacra Virginis ara¹⁰²
- 130** Intemerata stetit, sed et eius imago tot olim
 Cognita prodigiis, illaesa remansit ab igne.

⁹⁹ *Ad monasterii portam, qua Binchium itur, ubi ad rei memoriam capella* : À la porte du monastère, par où l'on se rend à Binche, où se dresse une chapelle en mémoire de ce fait.

¹⁰⁰ *Ann. 1460 15 Aug. ut refert dictus Locrius* : Le 15 août 1460, d'après ce que rapporte le dit Locrius.

¹⁰¹ *Ann. 1568 10. Nov.* : Le 10 novembre 1568.

¹⁰² *Retro chorum adhuc iam sita uisitur* : (L'autel) est encore visible aujourd'hui dans le fond du chœur.

- 100 Une piété si intense ne manqua pas de susciter la récompense d'une faveur ;
En effet, entre autres choses, il lui arriva de dormir
Allongé près des murs de l'abbaye ;
Et, alors qu'il était ainsi allongé, la Mère très aimée du Ciel
Lui apparut et l'avertit de ne pas revêtir l'habit apporté des régions de France
- 105 À Genappe et préparé pour son retour :
Car ce manteau était rempli de venin
Et devait causer sa mort ; elle n'en dit pas plus, mais lui,
Tiré de son sommeil, se leva ensuite et fit route
Vers Genappe, repassant dans son esprit
- 110 Les avertissements de la Vierge. Puis, revenu chez lui,
(Connaissant à l'avance la ruse), du vêtement trompeur préalablement trempé¹⁰³,
Il fit recouvrir un chien. Qui l'eût cru ? Voici que,
Touché par le poison funeste, ce chien mourut.
Dès lors, après une si grande faveur, ce n'est pas sans raison
- 115 Que l'étranger revint auprès de la Sainte, et lui adressa en retour
Des actions de grâce aussi nombreuses qu'il put. Puis, quelques années plus tard,
Il devint Roi de France et, de son pays opulent,
Il envoya moult talents d'or et de précieux dons.
- Autre miracle :** Il me plaît maintenant de rappeler ce qui fut accompli
- 120 **comment la statue** À la fin du cinquième siècle, et ce qui arriva il y a peu
échappa aux flammes Durant les années de nos Pères et de nous-mêmes. D'abord, je crois
destructrices (XVI^e s.) Devoir signaler que, alors que des flammes ravageaient l'église,
L'image de Marie échappa aux flammes,
Et sa chapelle demeura à l'abri du feu.
- 125 En effet, alors que (Guillaume I^{er}) d'Orange(-Nassau), ennemi principal
Du Roi d'Espagne (Philippe II), attaquait le Hainaut et détruisait tout par les flammes,
Il profana également l'église vénérable de Bonne-Espérance
(Qu'y a-t-il, hérésie, que tu ne fais pas commettre de façon impie ?), et il la détruisit par le feu ;
Mais, entre les flammes, demeura intact
- 130 L'autel sacré de la Vierge ; et son image,
Connue pour ses nombreux miracles, échappa aux flammes.

¹⁰³ L'édition originale et la réédition attestent *praetacta*. Toutefois, dans les manuscrits, *praetactus* (de *prae-tangere*, « toucher par avance ») se trouve souvent confondu avec *praetinctus* (de *prae-tingere*, « tremper préalablement »). Voir OV., Mét. 7, 123 : *semina ... praetincta ueneno*. Voir GARCIA-HERNÁNDEZ 2005.

- Adde quod alterius Mariani altaris¹⁰⁴ ibidem
 A dictis flammis saluo remanente sigillo,
 Omnis ab intus ei clausus decor ignibus ipsis :
- 135** Obstiterit, nullumque malum sit passus ab illis :
 Quod nuper patuit Procerum spectante corona ;
 Namque loco emotam dum forte reconsecrat aram
*Octavius Tricaricensis*¹⁰⁵, compacta sigillo
 Pignora Diuinae Matris, sanctique Ioannis
- 140** (Scilicet ex huius tunicā cum lacte Beatae)
 Capsidis a dextris specioso uase reposta
- p. 16* Pronus honorauit, rursusque deinde locello
 Firmiter occlusit, posthacne forte perirent ;
 Inque notam facti, multorum indulta dierum
- 145** Contulit, attentā dicti pietate sacelli.
- Prima autem, de quā iam diximus, ara fauillis
 Libera, praelustrem tabulam spectantibus offert
 Ex albā petrā, mirandam prorsus ab arte ;
 Illaque sacratum diuinae Matris agonem
- 150** Exhibet ante oculos, et ibi Petrus atque sequaces
 Discipuli, thalamo circumsternuntur amatae
 Virginis, extremoque Deam uenerantur honore.
- Temporis interea lapsu dum templa recenter
 Instaurata forent, et primae reddita formae,
- 155** (Belgiadūm praesente Aulā cum Principe Belgī)
 Prima ibi sacra¹⁰⁶ Deo fecit Nicolaus ad aras,
 Indeque praedictam sanctae Genitricis idaeam,
 Ne chorus a populo conturbaretur eunte,
 Transtulit ad navim, celebremque euexit in aram
- 160** Ante chori ingressum ; praesens ubi Diua superbo
 Splendicat ornatu¹⁰⁷, signis auroque rigente
 Nec minus hocce loco, ueteri quam sede profusas
 Exaudit pia Virgo preces, et uota clientum ;
 Namque ope multimodā miseris succurrere dudum
- 165** Nouit, et humanos miserata leuare dolores.
 Hinc bene, dum sancti Gabrielis ab ore pudica

¹⁰⁴ *In sacello infirm[is] oru, & illud de titulo Salue iam dicitur* : Dans la chapelle des malades, et celle-ci est appelée désormais du nom de « Salve ».

¹⁰⁵ *Nuntius Apostolicus anno 1603* : Nonce apostolique, en l'an 1603.

¹⁰⁶ *Ann. 1616. 16. Jul.* : Le 16 juillet 1616.

¹⁰⁷ *Ex dono Serenissimorum Belgii Principum* : Provenant d'un don des Princes Sérénissimes des Pays-Bas.

Ajoute à cela que, comme le sceau de l'autre autel de Marie en ce lieu¹⁰⁸
 Avait échappé aux dites flammes,

Les reliques enfermées à l'intérieur résistèrent au feu

135 Et ne subirent aucun mal sous son action.

C'est ce qui a été confirmé récemment, sous les regards d'une délégation de Nobles.

En effet, lorsqu'*Ottavio de Tricarico*¹⁰⁹ consacra à nouveau l'autel déplacé,

Il se prosterna pour honorer les reliques de la Mère de Dieu,

Enfermés dans le sceau, et ceux de saint Jean

140 (C'est-à-dire provenant de sa tunique, avec le lait de la Sainte).

Il les plaça dans un vase précieux, à droite de la châsse,

Puis de nouveau les enferma avec précaution

Dans l'écrin, de peur qu'ils ne soient détruits.

Dans le document relatant les faits, il accorda des indulgences

145 De nombreux jours, compte tenu de la piété émanant de la dite chapelle.

Description Le premier autel, dont nous avons déjà parlé,

du retable Et qui n'a pas été réduit en cendres, offre à la vue une plaque magnifique

En pierre blanche, tout à fait admirable par son art ;

Elle représente la sainte agonie de la Mère de Dieu

150 Ainsi que Pierre et les disciples à sa suite,

Qui entourent le lit de la Vierge bien-aimée,

Et rendent à la Sainte les derniers honneurs.

Renouveau sous Quelque temps après, alors que l'église venait d'être reconstruite

les Archiducs (XVII^e s.) Et qu'on lui avait rendu sa première forme,

155 (En présence de la cour des Pays-Bas, avec le Prince de nos régions),

(L'abbé) Nicolas (Chamart) célébra, à l'autel, le premier office divin,

Puis, il déplaça dans la nef l'image, évoquée plus haut, de la Sainte Mère,

Pour éviter que le chœur ne fût perturbé par les allées et venues du peuple.

Et il l'éleva sur un autel très fréquenté

160 Par-devant l'accès au chœur. La Sainte, présente en cet endroit, brille

D'un vêtement magnifique, raidi par les bijoux et par l'or.

Et la Vierge pieuse, en ce lieu tout autant qu'à sa place précédente,

Exauce les prières et les vœux que lui adressent les fidèles.

Car depuis toujours, elle sait, de toutes les façons, secourir les malheureux,

165 Et soulager les tristes souffrances des hommes.

Et à juste titre, tandis qu'elle est saluée par la bouche de saint Gabriel,

¹⁰⁸ Il s'agit, semble-t-il, de l'autel de Marie de la Chapelle du *Salve* situé à l'extérieur de l'église, de l'autre côté des cloîtres.

¹⁰⁹ Ottavio Mirto Frangipani, évêque de Tricarico, nonce apostolique du Pape Clément VIII. Il fut enterré en tant qu'archevêque de Tarente dans la crypte de la cathédrale de Tarente.

Virgo salutatur, multam quoque Virgo salutem
Accipit a populo, donum sperante salutis ;
Praesentique die (quamuis plerumque sit asper)

170 Multa uides studiis certantibus agmina cogi,
Nec minus interea per singula festa Beatae
Hinc conferre pedem, propriusque aduertere gressum
p. 17 Matres atque uiros, nuptasque subinde puellas.

Virginis en cunas, progressum et signa stupenda,

175 Quod iam restat, *Aue mundi spes Virgo Maria*,
Mater aue, nostraeque spei fida anchora, salue ;
Ad te clamamus positi iam rebus in arctis
Tempore bellorum, pacem te poscimus omnes.
Eia ergo *spes nostra* oculos aduerte fauentes,
180 Et lesum, quem dextra tenet, quemque ubera lactant,
Pergratum nobis, lenem tu redde deinceps.

La Vierge chaste reçoit ici aussi de nombreux *Ave*,
que lui adresse le peuple dans l'espérance d'obtenir le salut.
Et en ce jour (bien qu'il soit ordinairement d'une rude température¹¹⁰),

- 170** On peut voir se réunir de nombreuses foules rivalisant de zèle¹¹¹,
Et, outre cela, venir en cet endroit tout autant de gens,
à chaque fête de la Sainte, à savoir des mères et des maris,
et aussi de jeunes épouses qui dirigent ici leurs pas.

Invocation Voilà les origines de la Vierge, le développement (de son culte) et ses miracles.

- 175** **finale** Et maintenant, pour finir : *Je vous salue, Espérance du monde, Vierge Marie* ¹¹²,
Je vous salue, Mère, ancre sûre de notre espérance, salut à vous !
Nous crions vers vous, nous qui sommes dans la détresse,
En cette époque de guerres, tous nous vous implorons la paix.
Tournez donc, *notre Espérance*, tournez vers nous vos yeux favorables,
180 Et Jésus, que vous tenez dans votre bras et que vos seins allaitent¹¹³,
Rendez-le à son tour bienveillant et doux envers nous¹¹⁴.

¹¹⁰ Voir l'extrait traduit dans GRÉGOIRE 1905, p. 25.

¹¹¹ Cf. Prudence, *Peristephanon*, XI, 197 : *Quanta putas studiis certantibus agmina cogi (...)*.

¹¹² Extrait d'une séquence grégorienne de la Nativité de la Vierge-Marie, tirée d'un missel de Cluny de 1523 que l'on chante au Salut du Saint Sacrement.

¹¹³ Le texte sous-jacent des vers 176-180 est l'hymne *Salve Regina* : **Salve, Regina, mater misericordiae. Vita, dulcedo et spes nostra, salve. / Ad te clamamus, exsules filii Evæ. / Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle. / Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. / Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. / O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria ! Amen.**

¹¹⁴ Les vers suivants (182-206), attestés dans la première édition, sont absents de la réédition, dans laquelle figurent à la suite les 205 vers composés en 1833 au sujet du retour triomphal de la statue de Notre-Dame à l'abbaye par M. Bilmont, alors élève de poésie à Bonne-Espérance, puis R. P. jésuite.

In eiusdem Diuae effigiem a flammis illaesam.

Suspice quisquis ades, diuinae Matris idaeam,
 Alterius saeculi mirum opus illa refert,
 Namque feris flammis illaesa¹¹⁵, rogoque superstes
185 Antiquum retinet (res memoranda) decus.
 Prodigio exulta BONA-SPES, et suspice factum,
 Quod pia posteritas tempus in omne canet.

In eandem BONAE-SPEI Dominam cum allusione ad illud Ecclesiastici 24. Ego mater pulchrae dilectionis, et sanctae spei¹¹⁶.

Arboribus condensus erat, uelut usque uidere est,
 Vallencenam inter Viconiamque locus.
190 Queis modo succis locus hic quasi campus apertus,
 Sacra formam monstrat habetque loci.
 Namque habet instructum¹¹⁷ mediocri schemate templum,
 Quod sibi *Virgo BONAE* uendicat alma *SPEI*.
 Cumque sit in Divā spes uitae, spesque salutis,
195 Quam bene tale sibi nomen, et omen habet !
 Spes Bona (de quā agimus) quingentis extat ab annis,
 Et magis, atque huius Virgo Patrona loci est.
p. 18 Cumque loci proprium nomen gerat, omine fausto
 Dicitur hīc *sanctae mater* alumna *spei*.
200 Virginis hīc festum maius Gabrielis ad illam
 Missio sancta refert, facta iubente Deo.
 Et licet hocce die, quod non licet ullibi sancto
 Tempore, dulcisonum¹¹⁸ promere uoce melos.
 Vocibus illa uicem reddit, dum nos trahit ad se,
205 Seque *sacrae matrem* clamat esse *spei*.

¹¹⁵ 10. Nouemb. 1568 : Le 10 novembre 1568.

¹¹⁶ Eccl. 24,24 : *Ego mater pulchrae dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctae spei* : Eccl. 24,18 : *Je suis la mère du bel Amour, de la Crainte, de la Connaissance et de la sainte Espérance.*

¹¹⁷ *Quod incoeptum an. 1616, completum uero 1629* : Construction qui fut commencée en 1616 et terminée en 1629.

¹¹⁸ *Alleluia.*

Pour la statue de la même Sainte épargnée par les flammes.

Toi qui viens ici, lève les yeux vers l'image de la Mère de Dieu.

L'icône rappelle le miracle d'un autre siècle.

Car épargnée par les flammes cruelles et survivante du feu

185 Elle garde (chose mémorable !) sa splendeur d'antan.

Réjouis-toi de ce miracle, BONNE-ESPÉRANCE, et contemple le haut fait

Qu'une pieuse postérité chantera de tout temps.

Pour Notre-Dame de BONNE-ESPÉRANCE avec une allusion au verset connu de l' Eccl. 24. Je suis la mère du bel Amour, et de la sainte Espérance.

Il y avait entre Valenciennes et Vicogne

Un lieu couvert d'arbres, comme on peut le voir encore.

190 En abattant des arbres, ce lieu fut ouvert en un champ

Et présente désormais l'aspect d'un lieu consacré.

En effet, il possède une église construite avec des dimensions modestes,

Dédiée à la *Vierge nourricière de BONNE-ESPÉRANCE*.

Et comme c'est en Marie que se trouve l'espoir de vie et de salut,

195 Qu'il est juste le nom qu'elle porte, le présage qu'elle augure !

La Bonne-Espérance (dont nous traitons) existe depuis cinq cents ans,

Voire davantage, et la Vierge est la patronne de ce lieu.

Et comme elle porte le nom de ce lieu, c'est sous des auspices favorables

Qu'elle est dite en ce lieu *Mère nourricière de la sainte Espérance*.

200 La mission sacrée de Gabriel auprès d'elle, sur l'ordre de Dieu,

Marque ici une grande fête de la Vierge¹¹⁹.

Et il est permis en ce jour, ce qui n'est permis nulle part ailleurs

Durant le temps saint [du carême], d'entonner le doux chant [de louange]¹²⁰.

À ce chant elle répond en proclamant, tandis qu'elle nous attire vers elle,

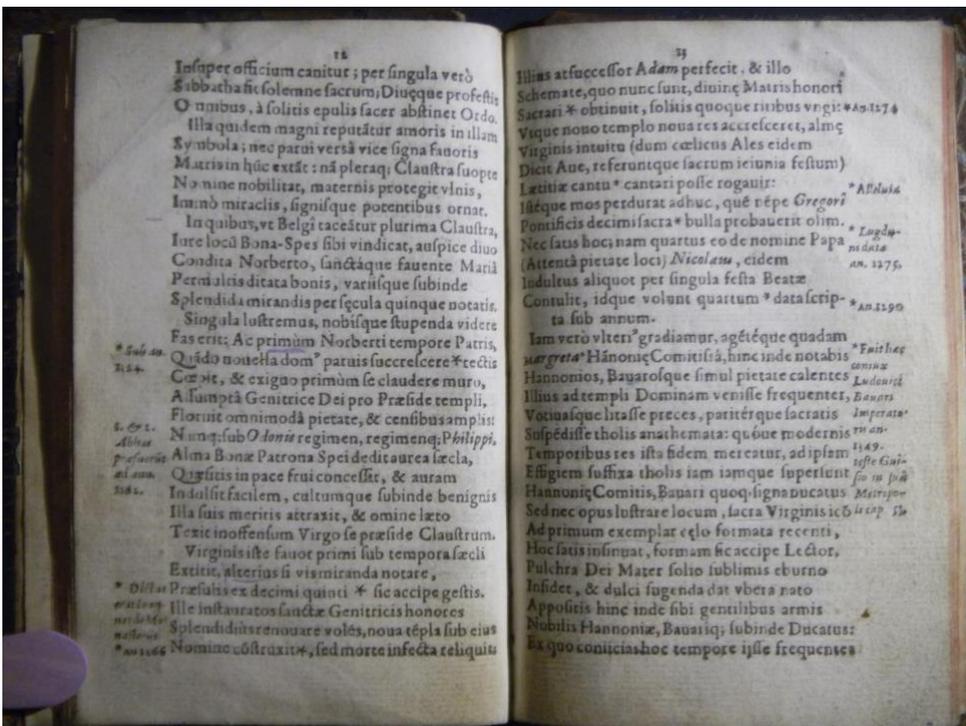
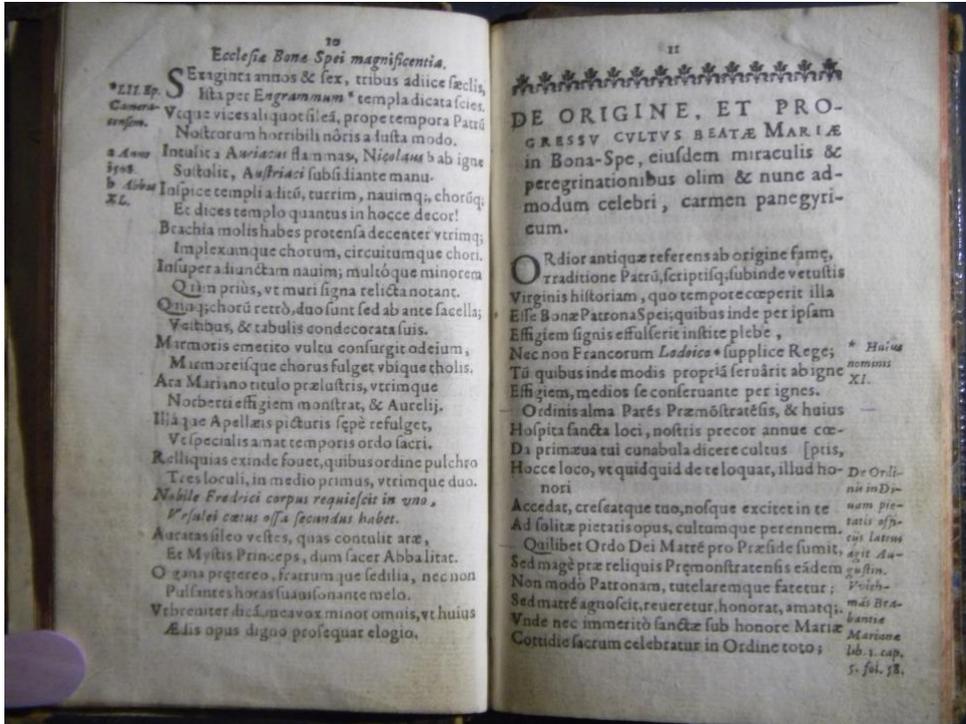
205 Qu'elle est *la Mère de la sainte Espérance*.

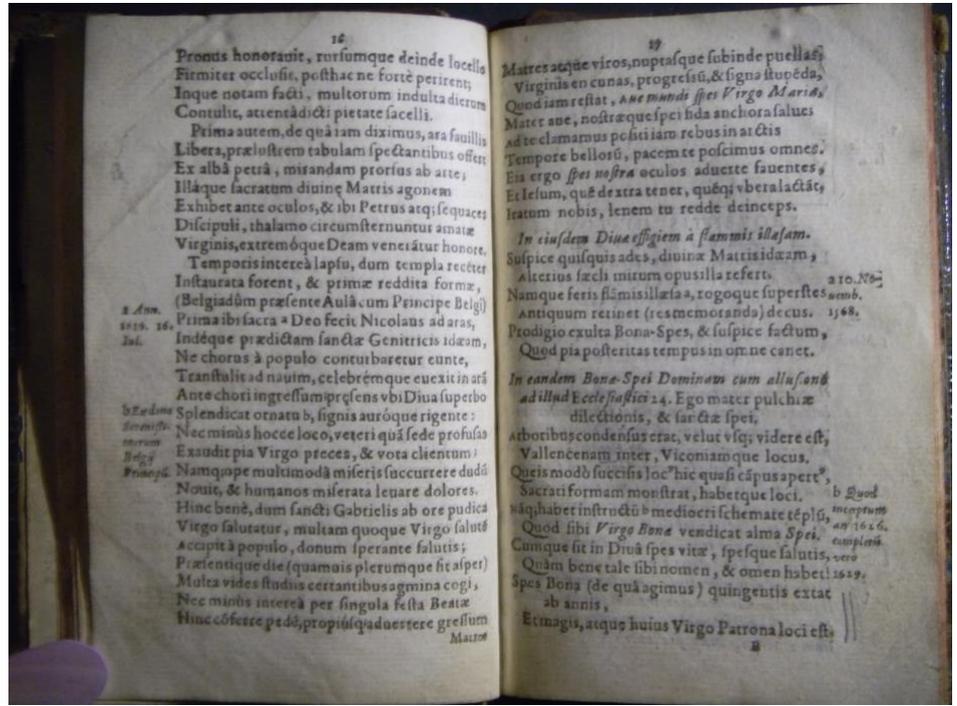
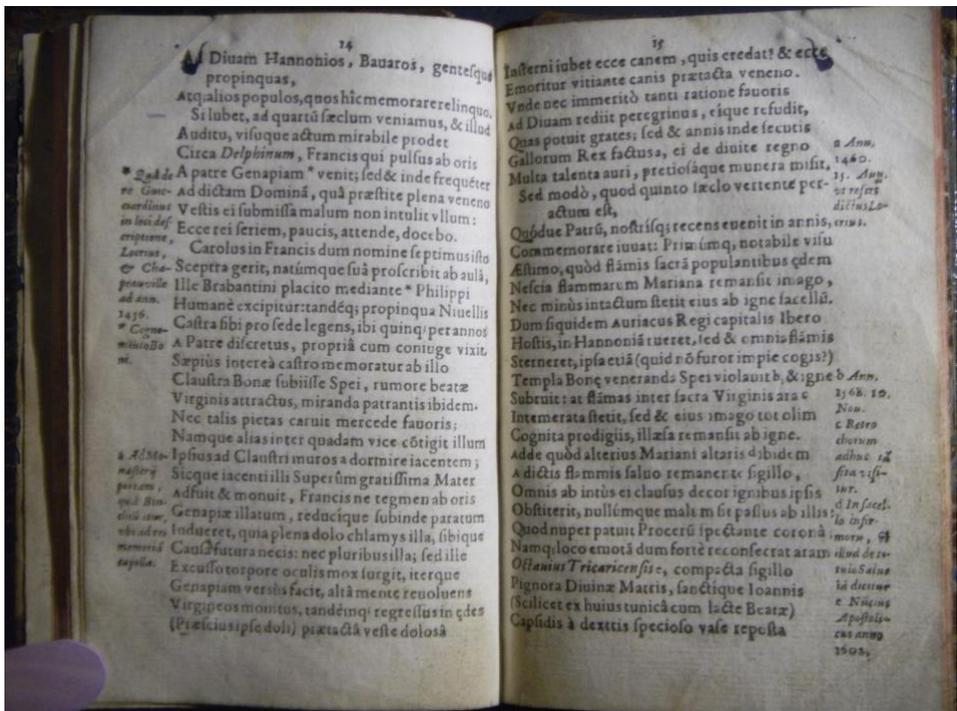
¹¹⁹ Il s'agit de la fête de l'Annonciation, célébrée le 25 mars.

¹²⁰ C'est le chant *Alleluia*, normalement omis durant la période du carême.

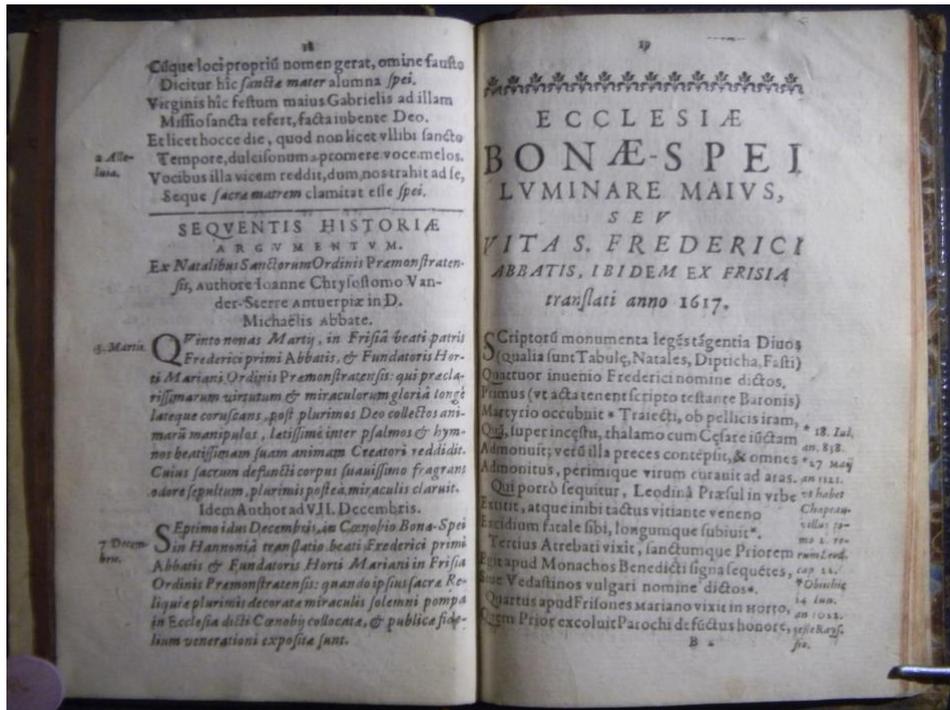
Annexe

Photographies de l'exemplaire de Bonne-Espérance (© Séminaire de Tournai)





[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 40, juillet-décembre 2020]



Bibliographie

- AMBÜHL 2002 = AMBÜHL R., *Le séjour du futur Louis XI dans les pays de Philippe le Bon, 1456-1461*, dans *Cahiers d'histoire et d'archéologie du pays de Genappe*, vol. 13 (2002). (non vidi)
- BERLIÈRE 1892 = BERLIÈRE U., *Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance*, Bruges, 1892, 46 p.
- BERLIÈRE 1895 = Berlière U., *La chronique de Jean de Sivry, prieur de Bonne-Espérance*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons* 24 (1895), p. 143-153.
- Biographie nationale de Belgique*, tome 2, col. 909-912 (notice de DELECOURT J.).
- BRASSEUR 1650 = BRASSEUR Ph., *Origines omnium Hannoniae coenobiorum octo libris breuiter digestae pertinenter subnectitur auctarium de Collegiatis eiusdem Prouinciae Ecclesiis*, Mons, 1650, 481 p. (sur Bonne-Espérance, voir p. 179-189 ; sur Riveroelle, p. 234).
- BLAIRON-DELBECQ 1993 = BLAIRON-DELBECQ G., *Catalogue descriptif des 200 ouvrages imprimés XVI^e et XVII^e siècles. Bibliothèque des chanoines réguliers de l'Ordre des Prémontrés – Ancienne abbaye norbertine de Bonne-Espérance, vol. I - II*, mémoire de graduat en bibliothéconomie et documentation, sous la supervision de DELATTRE M.-Bl., PLISNIER R., RENIER A., et LECOQ G., Institut provincial supérieur des sciences sociales et pédagogiques, Marcinelle, 1993.
- CHEVALIER 1948 = CHEVALIER L. O. *Praem.*, *La bienheureuse Oda de Rivreulle (1131-1158)*, dans *Bona-Spes* 29 (févr. 1948), p. 2-12, et 30 (juin 1948), p. 2-14 (non vidi).
- CHEVALIER 1948 = CHEVALIER L. O. *Praem.*, *Le Bienheureux Frédéric du Jardin de Marie*, dans *Collationes dioecesis Tornacensis*, t. 33 (1938), p. 508-517.
- CHEVALIER 1922 = CHEVALIER L. O. *Praem.*, « Les archiducs et l'abbaye de Bonne-Espérance », dans *La Revue Latine*, 3^e année, t. 5, n° 23 (1922), p. 98-111 (publié à l'occasion du troisième centenaire de la mort de l'archiduc Albert).

- DAMBROISE 1993 = DAMBROISE C., *L'abbaye de Bonne-Espérance 1420-1580 : Des hommes et des paroisses : dossier biographique*, vol. 1 (mémoire de licence en histoire), Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1993, 165 p.
- DECAMPS G. 1886, *Notre-Dame du Val des Écoliers, prieuré ensuite abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin à Mons. Monographie archéo-historique*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XIX.
- DE CLÈVES 1869 = DE CLÈVES C.-L., *Notre-Dame de Bonne-Espérance*, Bruxelles, 1869 (1^{re} éd. 1857).
- GARCIA-HERNÁNDEZ 2005 = GARCIA-HERNÁNDEZ B., « Recomposición verbal y homonimia en latín vulgar », dans KISS S., MONDIN L., SALVI G. (edd.), *Latin et langues romanes. Études de linguistique offertes à József Herman à l'occasion de son 80ème anniversaire*, Berlin, 2005, p. 214.
- GEUDENS 1913 = GEUDENS M., « The Abbey of Bonne-Espérance », dans *Catholic Encyclopedia* (1913), vol. II.
- GRÉGOIRE 1905 = GRÉGOIRE A. abbé, *Souvenir du couronnement de Notre-Dame de Bonne-Espérance. Aperçu sur l'histoire de son culte*, illustré par l'abbé Dupont H., Bruxelles, 1905.
- LECOUVET 1859 = LECOUVET F., *Hannonia Poetica ou les poètes latins du Hainaut*, Tournai-Paris, 1859.
- LEFÈBVRE 1956 = LEFÈBVRE J., *Les premiers siècles de l'abbaye de Bonne-Espérance (1126-1300)*, mémoire présenté au Concours universitaire, 1955-1956, 106 p. (*non vidi*)
- LEJEUNE 1874 = LEJEUNE Th., « Le monastère, l'église et la Vierge Miraculeuse de Bonne-Espérance (Belgique) », dans *Revue de l'art chrétien*, t. XVII, 1874, p. 225-239.
- MAGHE 1704 = MAGHE E. (R.D.F.), *Chronicum ecclesiae beatae Mariae Virginis Bonae-Spei ordinis praemonstratensis ex archivis eiusdem...*, Bonne-Espérance, 1704 (réimpr. 1999), 630 p. (histoire de l'abbaye d'après le Cartulaire par le 42^e abbé de Bonne-Espérance ; transcription intégrale de 114 chartes antérieures au XV^e s.)
- MATHIEU A. 1848 = MATHIEU A., *Biographie montoise*, Mons, 1848.
- MATHIEU E. 1902 = MATTHIEU E., « Biographie du Hainaut [A-H] », Enghien, 1902.
- MILET 1994 = MILET A. O. *Praem.*, *Bonne-Espérance : Histoire d'une abbaye prémontrée aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Ottignies, 1994 (cet ouvrage reprend des articles publiés par le chanoine Milet de 1953 à 1992 dans des revues. On trouvera en fin d'ouvrage les références des parutions originales, ainsi qu'une bibliographie exhaustive sur l'abbaye aux pages 142 à 157).
- PAQUOT 1770 = PAQUOT J. N., *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-septs provinces des Pays-Bas, de la Principauté de Liège, et de quelques contrées voisines*, vol. III, Louvain, 1770.
- PARISSE 2006 = PARISSE M., *Lexique Latin - Français. Antiquité et Moyen-Âge*, sous la direction de Parisse M., Paris, 2006.
- PÊTRE, PEETERS 2005 = PÊTRE Ph. (textes) et PEETERS P. (photographies), *L'Abbaye de Bonne-Espérance : 1130-2005*, Tournai, 2005.
- ROBERTSON 2010 = ROBERTSON L., « Philip of Harvengt's Life of the Blessed Virgin Oda », dans *Journal of Medieval History* 36 (2010), p. 55-71.
- ROGER 1849 = ROGER P. A., *Biographie générale des belges morts ou vivants: hommes politiques, membres des assemblées délibérantes, ecclésiastiques, militaires, savants, artistes et gens de lettres*, Bruxelles, 1849.
- ROUSSELLE 1858 = ROUSSELLE H., *Bibliographie montoise; annales de l'imprimerie à Mons depuis 1580 jusqu'à nos jours*, Mons, 1858.
- SIJEN 1938 = SIJEN G. P., « Philippe de Harveng, abbé de Bonne-Espérance : Sa biographie », dans *Analecta Praemonstratensia*, vol. 14, 1938, p. 37-52.
- SIJEN 1939 = SIJEN G. P., « Les œuvres de Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance », dans *Analecta Praemonstratensia*, vol. 15, 1939, p. 129-166.
- TONDREAU 1973 = TONDREAU L., *L'ancienne abbaye de Bonne-Espérance*, Mons, Fédération du Tourisme, 1973.
- VAN DER MEER 1997 = VAN DER MEER W. (dir.), *Index biographique des pays du Benelux*, München, 1997.

VAN SPILBEECK 1869 = VAN SPILBEECK I.V.S. O. Praem., *Le lis de Bonne-Espérance. Vie de la Bienheureuse Oda, de l'ordre de Prémontré, d'après Philippe de Harveng, abbé de Bonne-Espérance*, Namur – Paris, 1869, 44 p. (traduction française de la *Vita venerabilis Odae*).

VAN SPILBEECK 1895 = VAN SPILBEECK I.V.S. O. Praem., *Vie du Bienheureux Frédéric de Hallum, fondateur de l'abbaye du Jardin de Marie de l'Ordre de Prémontré*, Tamines, 1895, 135 p.